

LA FONDATION LEENAARDS ET LA LOTERIE
ROMANDE SONT À NOUVEAU HEUREUSES ET FIÈRES
D'APPORTER LEUR SOUTIEN CONJOINT À L'OPÉRA
DE LAUSANNE POUR LA MAGNIFIQUE PRODUCTION
DE L'OPERA HALLE ET DU SALZBURGER LANDESTHEATER
QU'ERIC VIGIÉ A CHOISI D'INVITER À LAUSANNE.
UNE OCCASION PRÉCIEUSE DE RETROUVER CETTE
ŒUVRE MAJEURE DE MOZART QU'EST « LA FLÛTE
ENCHANTÉE », DE DÉCOUVRIR LES TALENTS CONJUGUÉS
DU SCÉNOGRAPHE ALLEMAND PET HALMEN ET DU CHEF
D'ORCHESTRE AUTRICHIEN THEODOR GUSCHLBAUER,
MAIS AUSSI DE FAIRE PLUS AMPLE CONNAISSANCE
AVEC DEUX BOURSIERS DE LA FONDATION LEENAARDS :
JULIE MARTIN DU THEIL ET BENOÎT CAPT,
DANS LES RÔLES DE PAPAGENA ET DE PAPAGENO.

PAR LEUR APPORT, LA FONDATION LEENAARDS
ET LA LOTERIE ROMANDE, PARTENAIRES DE LONGUE
DATE DE L'OPÉRA DE LAUSANNE, SE RÉJOUISSENT
DE PERMETTRE À CETTE GRANDE INSTITUTION
CULTURELLE DU CANTON DE POURSUIVRE UN TRAVAIL
DE HAUTE QUALITÉ QUI RAYONNE BIEN AU-DELÀ
DE LA CAPITALE VAUDOISE, ET CE POUR LE PLUS GRAND
PLAISIR DES MÉLOMANES.

AU PUBLIC FIDÈLE DE L'OPÉRA ET À TOUS CEUX
QUE SA PROGRAMMATION VARIÉE SÉDUIT DE MANIÈRE
PLUS POINTILLISTE, NOUS SOUHAITONS DE PASSER
UNE SOIRÉE PLACÉE SOUS LE SIGNE DE L'ENCHANTEMENT.

MICHELLE SCHENK,
PRÉSIDENTE DE L'ORGANE VAUDOIS DE RÉPARTITION
DE LA LOTERIE ROMANDE

MICHEL PIERRE GLAUSER,
PRÉSIDENT DE LA FONDATION LEENAARDS

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

DIE ZAUBERFLÖTE

Opéra allemand en 2 actes

Livret d'**Emmanuel Schikaneder**

Première représentation au Theater an der Wien à Vienne,
le 30 septembre 1791

Production de l'**Oper Halle** et du **Salzburger Landestheater**

DIMANCHE 21 MARS 2010, 17 H

MERCREDI 24 MARS 2010, 19 H

VENDREDI 26 MARS 2010, 20 H

DIMANCHE 28 MARS 2010, 17 H

MERCREDI 31 MARS 2010, 19 H

À LA SALLE MÉTROPOLE

Conférence Forum Opéra

Jeudi 11 mars, 18h45, au Salon Bailly de l'Opéra de Lausanne

RENDEZ-VOUS ESPACE 2:

Dare-dare, jeudi 18 mars, 12h

Diffusion dans **À l'Opéra**, samedi 8 mai, 20h

Edition: Bärenreiter-Verlag Kassel, République Fédérale d'Allemagne

Pamina	Lenneke Ruiten
Tamino	Donát Havár
Königin der Nacht	Ana Durlovski
Papageno	Benoît Capt
Sarastro/Sprecher	Rúni Brattaberg
Papagena	Julie Martin du Theil
Erste Dame	Yu Ree Jang
Zweite Dame	Antoinette Dennefeld
Dritte Dame	Cecile van de Sant
Drei Knaben	Maël Graa, Jonas Morin, Martin Egidi (Maîtrise du Conservatoire de Lausanne)
Monostatos	Stuart Patterson
Erster geharnischter Mann / Zweiter Priester	Hendrik Vonk
Zweiter geharnischter Mann / Erster Priester	Kai Florian Bischoff

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne – Direction Véronique Carrot

Direction musicale	Theodor Guschlbauer
Assistant à la direction musicale	Gleb Skvortsov
Mise en scène, décors, costumes et lumières originales	Pet Halmen
Mise en scène réalisée par	Marie-Eve Signeyrole
Réalisation des éclairages	Eduard Stipsits
Responsables de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne	Stéphanie Burkhard et Henri Farge

Ce spectacle est parrainé par

Avec le soutien de la
 Loterie Romande


 FONDATION
 LEENAARDS

L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses partenaires institutionnels et ses mécènes

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES

Fondateur



Banque de Dépôts et de Gestion
UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME



FONDATION
LEENAARDS

Avec le soutien de la



L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses sponsors et ses partenaires

SPONSORS

Principal



PARTENAIRES

Médias



Hôteliers





UN LIEN ESSENTIEL

POUR LE BIEN PUBLIC

La Loterie Romande distribue quelque 180 millions de francs par an en faveur de la culture, de l'aide sociale, du sport et de l'environnement en Suisse romande.

SOMMAIRE

La Bibliothèque Anna-Amalia, un « lieu de pensée » – Pet Halmen	9
Synopsis	11
Des voix atypiques pour la création de <i>Die Zauberflöte</i> – Paul-André Demierre	15
« Courage, Tamino ! Le but est proche. Toi, Papageno, garde le silence ! » – R. V.	21
Livret	31
Acte I	32
Acte II	45
Biographies	61
Orchestre de chambre de Lausanne	79
Chœur de l'Opéra de Lausanne, Figurants	81
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	83
Fondation de l'Opéra de Lausanne	86



Bibliothèque Anna-Amalia à Weimar, Salle Rococo,
photographie début XX^e siècle.

LA BIBLIOTHÈQUE ANNA-AMALIA, UN « LIEU DE PENSÉE »

Lorsque j'ai commencé à réfléchir au concept de *La flûte enchantée* pour le Goethe Theater Bad Lauchstädt, j'ai appris que la Bibliothèque Anna-Amalia de Weimar était en flammes la nuit du 2 au 3 septembre 2004. La célèbre Salle Rococo avait été gravement endommagée, et une grande partie des livres détruite ! La grande collection de partitions de musique était brûlée, y compris une première édition de *La flûte enchantée*, ainsi que des croquis que Goethe avait dessinés en prévision d'une suite à *La flûte enchantée*.

Je me suis rappelé ce jour de 1999, lorsque j'avais mis en scène *Der Grosskophta* pour le Festival Goethe de la Culture de Weimar, et avais reçu l'autorisation de passer une journée, pour mon travail, dans la Salle Rococo, pour y prendre des photos. En regardant ces images, il devint clair pour moi que ce terrible événement, cet incendie, devait figurer dans ma production.

Tout d'abord, je ne pensais qu'aux épreuves d'initiation du feu et de l'eau, mais plus tard, la bibliothèque prit une signification importante, jusqu'à devenir l'axe central de ma mise en scène.

La première scène montre la place située devant la Bibliothèque Anna-Amalia à Weimar, avec le mémorial Carl August. À l'arrière plan, le bâtiment est en flammes. Un jeune homme en sort, les bras chargés de livres (Tamino), et tombe dans le piège de trois membres du gang « le serpent ». Ainsi débute la mise en scène que je vous propose aujourd'hui de « Zaubерflöte ».

Au deuxième acte, on retrouve la bibliothèque calcinée, lieu de culture et d'érudition, « temple » de Sarastro dans lequel les apprentis commencent leurs trois épreuves, qui les mèneront de la nuit à la lumière.

(La bibliothèque Anna-Amalia de Weimar est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.)

Pet Halmen



Pas de porte dans la maison de Goethe à Weimar.



Pamina et Monostatos, gravure de Copia, vers 1800.

SYNOPSIS

ACTE I

Poursuivi par un serpent et sans défense, le prince Tamino appelle à l'aide. Il s'évanouit et trois dames viennent le secourir. Émues par sa beauté, elles se disputent le droit de rester à ses côtés, le temps que l'une d'elles prévienne leur Reine de l'événement, mais finissent par s'en aller ensemble.

Le son d'une flûte réveille Tamino qui se cache au moment où survient Papageno, un oiseleur, heureux de vivre et le serait davantage s'il savait capturer les filles aussi bien que les oiseaux. Rassuré, Tamino se présente. Papageno n'a pas grand-chose à lui raconter de son passé, si ce n'est l'existence dans la contrée d'une flamboyante et mystérieuse Reine de la nuit. Tamino en est sûr : c'est celle dont son père lui parlé.

Papageno laisse croire à Tamino qu'il l'a sauvé du serpent. Reviennent alors les trois dames, fâchées contre l'oiseleur qu'elles punissent de sa vantardise en posant un cadenas sur sa bouche. Elles offrent à Tamino un présent inestimable : le portrait de la fille de Reine. La beauté de la jeune fille remplit le cœur du prince d'une émotion inconnue. Les trois dames lui racontent alors que la Reine lui confie le soin de sauver sa fille enlevée par un puissant et maléfique démon. Tamino jure de s'acquitter de la mission.

La Reine de la nuit apparaît alors et promet le cœur de sa fille à Tamino s'il l'arrache à son ravisseur. Les trois dames, venues délivrer Papageno de son cadenas, offrent à Tamino une flûte enchantée qui le soutiendra dans les épreuves qui l'attendent. À Papageno elles offrent un jeu de cloches tout aussi magique, puis demandent aux deux hommes de se rendre au château du terrible Sarastro, en suivant trois jeunes garçons.

Dans le château de Sarastro, Monostatos poursuit Pamina de ses assiduités : la jeune fille préfère mourir. Papageno se retrouve dans la pièce où la jeune fille est retenue. Lorsqu'ils s'aperçoivent, Monostatos et Papageno sont pareillement effrayés par la vue de l'autre. Monostatos s'enfuit. Papageno raconte à Pamina comment un prince venu la sauver est tombé amoureux d'elle en voyant son portrait. Ils décident de fuir avant le retour de Sarastro et chantent en duo un hymne à l'amour de l'Homme et de la Femme.

En suivant les trois jeunes garçons, Tamino parvient à un bois sacré qui précède les trois temples de la Sagesse, de la Nature et de la Raison. Les trois garçons conseillent au prince d'être ferme, patient et discret pour sauver Pamina. Un vieux prêtre l'accueille à la porte du troisième temple où il se présente : il apprend à Tamino, surpris, que Sarastro règne dans le temple de la Sagesse et que Pamina s'y trouve en vie.

De joie, le prince joue de la flûte: les notes qui en sortent réussissent à apprivoiser des animaux sauvages, mais pas à faire paraître Pamina. La flûte de Pan de Papageno lui répond en écho. La mélodie de l'oiseleur, toujours accompagné de Pamina, suffit à annihiler les intentions mauvaises de Monostatos et de ses esclaves parvenus à les rattraper.

Paraît alors Sarastro sur son char: la jeune fille et l'oiseleur se croient perdus. Pamina lui explique les raisons de sa fuite. Sarastro la comprend: il va cependant la retenir pour la protéger de sa mère dont il dénonce l'orgueil et l'arrogance.

Monostatos a entre-temps capturé Tamino qu'il présente à Sarastro comme un jeune homme audacieux venu lui ravir Pamina et qu'à ce titre il faut punir. Pamina et Tamino se reconnaissent, bien que se voyant pour la première fois. Sarastro demande qu'on punisse Monostatos et que l'on conduise les deux jeunes gens dans le temple des épreuves après les avoir purifiés.

ACTE II

Devant l'assemblée des prêtres, Sarastro explique les raisons de l'enlèvement de Pamina: les dieux la destinent à Tamino, pourvu que le jeune prince s'affranchisse des préjugés et des ténèbres au cours des épreuves qui l'attendent. L'initiation du jeune couple renforcera le combat contre l'œuvre destructrice de la Reine de la nuit, soit l'illusion et la superstition. Isis et Osiris protégeront Tamino, et Papageno l'accompagnera dans les épreuves.

La première est celle du silence à garder quoi qu'il arrive: Papageno ne l'accepte qu'en échange de la promesse d'une Papagena. Les prêtres les mettent en garde contre la ruse des femmes.

Justement, arrivent les trois dames qui tentent de les faire parler. Tamino résiste, arrivant même à réduire Papageno au silence. Les trois dames s'enfuient en reconnaissant leur défaite. La première épreuve est réussie.

Dans un jardin, Monostatos, plein de désir, contemple Pamina. Il s'en rapproche quand la Reine de la nuit le fait fuir. Pamina apprend à sa mère que Tamino est passé du côté des initiés d'Isis. Furieuse, la Reine de la nuit explique à sa fille qu'elle ne pourra revoir Tamino qu'au prix de la mort de Sarastro avant que le jeune homme ait été initié. C'est ainsi que Pamina se retrouve avec un poignard en mains. Monostatos, qui a tout entendu du dialogue précédent, menace Pamina de la dénoncer à Sarastro, au cas où elle

refuserait ses avances. Sarastro arrive à temps pour sauver la jeune fille et s'engage à renvoyer la Reine de la nuit dans son château pour seule punition.

Toujours condamnés au silence, Tamino et Papageno sont conduits par deux prêtres. Incapable de se taire, Papageno voit surgir une vieille femme laide qui se présente comme étant Papagena : la leçon porte et l'oiseleur promet de se taire.

Les trois jeunes garçons reparaissent, rendant leurs instruments de musique à Tamino et Papageno et leur proposant à manger. Le prince reprend son instrument dont les notes attirent Pamina : le mutisme des deux hommes la désespère.

Sarastro décrète alors la fin de l'épreuve et fait revenir Pamina avant de la séparer encore de Tamino : les deux hommes se veulent tout de même rassurants. De son côté, Papageno voit la fin des épreuves, les dieux considérant qu'il ne peut en supporter davantage. Un bon verre de vin va le reconforter, lui donnant tout de même l'envie d'une fille ou d'une petite femme qu'il invoque en jouant de son carillon. C'est la vieille femme qui reparait alors : ce sera elle ou rien. Papageno préfère évidemment s'accommoder d'une femme vieille plutôt que de rester seul : bien lui en prend, la vieille femme se transformant soudain en une ravissante Papagena que l'officiant fait disparaître, considérant que l'oiseleur ne la mérite pas encore.

Dans un jardin, Pamina désespérée menace de se suicider. Les trois garçons l'en empêchent et la rassurent sur l'amour de Tamino auprès de qui ils promettent de la conduire.

Deux hommes d'armes annoncent à Tamino les épreuves du feu, de l'eau, de l'air et de la terre. Pamina est enfin autorisée à l'accompagner pour la fin de son initiation, elle-même reconnue digne d'être initiée. Au son de la flûte enchantée, Pamina et Tamino traversent le feu et l'eau. C'est alors que d'un temple brillamment éclairé, un chœur célèbre leur victoire et la fin de leur initiation.

De son côté, Papageno est tout au chagrin d'avoir perdu sa Papagena. Les trois jeunes garçons l'empêchent de se pendre, lui conseillant de jouer de son jeu de cloches magique. Miracle : Papagena reparait, jeune et belle.

Monostatos, devenu l'allié de la Reine de la nuit, tente encore d'en obtenir la fille : dans un fracas d'orchestre, les ténèbres finissent de les engloutir. Dans le temple du soleil, le chœur final célèbre sa victoire sur les forces des ténèbres.

R.V.
pour l'Opéra de Lausanne



Maquette de décor de Pet Halmen.

Scène 1: « Zu Hilfe, zu Hilfe sonst bin ich verloren... »

DES VOIX ATYPIQUES POUR LA CRÉATION DE « DIE ZAUBERFLÖTE »

« La musique que Mozart a composée pour la *Flûte enchantée* est ainsi pleine de contrastes, suivant les scènes gaies ou tendres, passionnées ou religieuses que son poème lui offrait. Mais ce qui domine cette partition si aisée, de contours mélodiques si heureux et si simples, c'est la note grave et calme qui résonne solennellement aux scènes du temple d'Isis, c'est l'hymne mystérieux qui s'échappe de la poitrine de l'initié; Mozart a mis dans ces chants de calme extase toute la sérénité de son âme tendre et lucide purifiée déjà par l'approche de la mort ». Ces quelques lignes de la Revue Hebdomadaire de janvier 1893 émanaient de la plume de Paul Dukas qui, un peu plus d'un siècle après la création de l'ouvrage, trouvait les mots justes pour décrire cet ultime chef-d'œuvre de Mozart, son vingt et unième opéra créé au Theater auf der Wieden de Vienne le 30 septembre 1791. Cette salle, sise à proximité de la résidence du Prince Stahremberg, était gérée par le librettiste de la *Zauberflöte*, Emanuel Schikaneder; et elle tenait du théâtre de foire par l'utilisation fréquente des effets de machinerie, et c'est donc dans ce cadre fruste que le public populaire réserva un immense succès à la première et aux représentations qui se succédèrent pratiquement chaque jour durant tout le mois d'octobre 1791.

Sur l'affiche de la création, prenons d'abord en considération le rôle de Tamino, confié au ténor Benedikt Schack. Né à Mirovice en Bohême le 7 février 1758, il doit sa formation à son père, maître d'école du lieu; puis il poursuit ses études à Staré Sedlo Svata Hora avant de se fixer en 1773 à Prague où il est choriste de la cathédrale, tout en travaillant sa voix avec Anton Laube. À partir de 1775, il s'établit à Vienne, se perfectionne auprès de Joseph von Friebert, alors qu'il étudie la médecine et la philosophie. En 1780, il devient Kapellmeister du Prince Heinrich von Schönaich-Carolath en Silésie, et il épouse l'alto Elisabeth Weinhold qui sera la Troisième Dame de la *Zauberflöte*. Après deux ans d'emplois irréguliers en Bohême, il entre, en 1786, dans la compagnie itinérante d'Emanuel Schikaneder qu'il pourvoit de nombre de ses compositions dans le genre du *singspiel*; en 1789, lorsque la troupe s'établit à Vienne, il en devient le premier ténor. Il se lie d'amitié avec Joseph et Michael Haydn ainsi qu'avec Mozart qui compose pour lui un duo à glisser dans son *singspiel Der Stein der Weisen* et des variations pour piano sur l'un de ses airs. Il sera donc le premier Tamino, en mesure de jouer lui-même la partie de flûte (car il est aussi flûtiste professionnel). Durant sa carrière, il chantera 116 fois ce rôle. En décembre 1791, il sera au chevet de Mozart mourant pour lui chanter les parties existantes du *Requiem*; entre janvier et décembre 1792, il campera, en allemand au Theater auf der Wieden, Don Ottavio et le Comte des *Nozze di Figaro*.

Dès son entrée en scène, poursuivi par le monstrueux serpent, Tamino attaque un *declamato* impétueux lui faisant atteindre le la bémol 3, tandis que, dans l'air «*Dies Bildnis ist bezaubernd schön*», il passe à un ton plus sentimental, dans une ligne, légèrement ornementée de quelques *gruppetti* et mordants, qui touche le fa médian (ou fa 2). Dans le premier finale, la séquence «*Wie stark ist nicht dein Zauberton*» recourt au trait vocalisant dans un tempo extrêmement modéré, procédé qui se retrouvera de manière identique dans le finale du deuxième acte.

Pour ce qui est de Pamina, le rôle a été créé par une jeune fille de dix-sept ans, Anna Gottlieb, née à Vienne le 29 avril 1774. Son père, Johann Christoph Gottlieb, était un acteur comique d'exception, adulé du public sous le nom de Jackerl, sa mère, Maria Anna Theyner, une chanteuse d'opéra et une actrice qui faisait carrière au Hoftheater de Vienne. Leur fille montre très jeune des dons évidents pour la scène; à douze ans, chose invraisemblable, elle campe Barbarina lors de la création des *Nozze di Figaro* au Burgtheater de Vienne le 1^{er} mai 1786, en possédant exactement l'âge requis par le rôle. En 1790, elle est engagée par Schikaneder pour le Theater auf der Wieden où elle passera trois années. Mozart, qui l'aimait beaucoup, écrit sur mesure pour elle le personnage de Pamina qu'elle créera donc le 30 septembre 1791. Aussitôt après, à partir de 1792, elle se tournera vers le théâtre pour ne jamais revenir à l'opéra.

Dans le trio «*Du feines Täubchen*», sa première intervention face à Monostatos lui confie d'emblée des formules en arpèges, lui faisant atteindre le la 4, tandis que le duo «*Bei Männern*» lui offre une tessiture plus large entre le si bémol 4 et le do 2 avec deux *volatine* épineuses à la *cadenza*. Un dessin pimpant de croches pointées et doubles croches suggère la rapidité du duetto avec Papageno, «*Schnelle Füße, rascher Mut*», alors que l'émotion habite les phrases «*Herr, ich bin zwar Verbrecherin*» et «*Er ist's*» du finale I. Que dire de l'aria «*Ach, ich fühl's*», sinon que les *appoggiature* sont porteuses de mélancolie, au même titre que les traits chromatiques, arpèges et *volatine*? et ces procédés nourriront ensuite le trio «*Soll ich dich, Teurer, nicht mehr sehen*» et le second finale.

Le personnage de Sarastro pose aujourd'hui une énigme. Il a été créé par un certain Herr Gerl. La tradition veut que ce soit Franz Xaver Gerl, alors que la musicologie d'aujourd'hui tendrait vers une attribution à Judas Thaddaeus, son frère cadet. Tous deux avaient vu le jour à Andorf, en Autriche du Nord, l'un, le 30 novembre 1764, l'autre, le 28 octobre 1786. Ensemble, ils avaient chanté dans le chœur de la Cathédrale de Salzbourg et avaient été les élèves de Leopold Mozart.

Après 1780, Judas Thaddaeus devient célèbre comme compositeur de musique pour flûte, quand son frère fait partie, à partir de 1785, de diverses troupes itinérantes où il se fait notamment remarquer en Osmin de *Die Entführung aus dem Serail*. À Regensburg, Franz Xaver rencontre, en 1788, la troupe d'Emanuel Schikaneder à laquelle il s'assimile aussitôt pour devenir la première basse au Theater auf der Wieden. L'année suivante, son frère, Judas Thaddaeus, rejoint la même compagnie et figure souvent, avec le ténor Benedikt Schack, à l'affiche des productions de Schikaneder telles que *Der dumme Jäger aus dem Gebirge*, *Der Stein der Weisen* (avec musique du même Schack, de Schikaneder, de Johann Baptist Henneberg, de Mozart et aussi vraisemblablement de lui-même). Lequel des deux était réellement à l'affiche de la création de la *Zauberflöte*? Personne ne peut répondre aujourd'hui.

Dès son entrée en scène dans le premier finale, le rôle de Sarastro s'inscrit dans une tessiture large s'étendant du mi bémol 3 au fa 1. À l'acte II, l'air avec chœurs « *O Isis und Osiris* » révèle une maîtrise du *canto di sbalzo* (ou chant par sauts), tandis que l'air « *In diesen heil'gen Hallen* » fait place au *canto legato*, liant les *passaggi* en doubles croches et triples croches. Dans le trio qui suit, il se contente de dessiner la partie de soutien par des formules en arpèges qui nourriront ensuite ses ultimes interventions dans le finale.

Passons maintenant à un rôle aussi périlleux que célèbre, la Reine de la Nuit. Il a été écrit pour Josepha Hofer, belle-sœur de Mozart qui s'était d'abord épris d'Aloysia Weber, soprano, avant d'épouser la cadette, Konstanze, modeste chanteuse. Par contre, l'aînée, Josepha, était vraisemblablement la plus douée des trois. Fille de Fridolin Weber, basse et violoniste dans la Chapelle de l'Électeur de Mannheim et oncle du futur compositeur Carl Maria von Weber, elle était née à Vienne dans les années 1758-59, avait commencé sa carrière dans les années quatre-vingt, avant de se produire à Graz en 1787, à Vienne, l'année suivante, moment où elle épouse le musicien de cour et violoniste Franz de Paula Hofer, un ami de Mozart. Pour elle, celui-ci compose d'abord l'air de concert « *Schon lacht der holde Frühling* » K.580 atteignant le contre-ré (ou ré 5) et destiné à être intercalé dans *Il barbiere di Siviglia* de Paisiello. Dès l'automne de 1790, Josepha rejoint la troupe de Schikaneder au Theater auf der Wieden, ce qui l'amène à créer le rôle de la Reine de la Nuit, spécialement élaboré pour ses fabuleux moyens.

Son premier air, « *O zittre nicht, mein lieber Sohn* », commence par un *declamato* de huit mesures dans une tessiture centrale qui lui fait atteindre le ré 3 ; puis le *largetto* « *Zum Leiden bin ich auserkoren* »

la voit s'élever graduellement jusqu'au la bémol 4, quand la *stretta* « *Du wirst sie zu befreien gehen* » lui fait toucher d'abord le si bémol 4, avant de nouer *volatine* et arpèges pour atteindre le contre-ré puis un premier contre-fa (fa 5). Le second, « *Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen* », a plus grande concision et impétuosité avec les fameux *picchettati* sur contre-ut et « la 4 » entraînant *passaggi* et arpèges qui culminent sur quatre contre-fa flamboyants. Sa dernière intervention dans le finale II traduit sa puissance déchue en la faisant descendre jusqu'au si bécarré 2.

Le personnage de Papageno a été créé par Emanuel Schikaneder qui avait conçu le livret de *Die Zauberflöte*. Dramaturge, directeur de théâtre, acteur, chanteur et compositeur, il avait vu le jour à Straubing en Bavière le 1^{er} septembre 1751. Elevé chez les Jésuites de Regensburg pour devenir choriste de cathédrale, il aurait été, durant une brève période, musicien de ville, avant d'embrasser, à partir de 1733, la profession d'acteur dans la troupe théâtrale de Franz Moser, ce qui l'amène à se produire dans le sud de l'Allemagne et en Autriche. Déjà en 1778, il entre en contact avec Mozart, contact qui s'intensifiera au cours de la saison 1785-86, lorsqu'il s'établira au Hofburgtheater de Vienne. Après une saison passée à Regensburg, il obtient en 1789, par privilège impérial, la gestion du Theater auf der Wieden où il présentera notamment, le 12 juillet 1789, son ouvrage comique, *Der dumme Gärtner*. et deux ans plus tard, à la fois en tant que librettiste et sous les traits de Papageno, il triomphera le 30 septembre 1791 lors de la création de *Die Zauberflöte* que dirige Mozart lui-même.

Ce rôle est placé sous le signe de la bonhomie sympathique ; son air d'entrée, « *Der Vogelfänger bin ich ja* », confine à une chanson sans prétention le situant entre le ré 2 et le mi bémol 3. Le quintette qui voit sa bouche cadencée le condamne aux notes répétées atteignant le si bémol 1. Le duo avec Pamina, « *Bei Männern* », lui concède une ornementation des plus simplistes, quand son second air, « *Ein Mädchen oder Weibchen* », laisse apparaître quelques *passaggi* tout aussi sommaires qui se glisseront ensuite dans le *duetto* avec Papagena.

Quant à Papagena, le rôle a été créé par l'épouse de la basse qui incarnait Sarastro. Sous le nom de Frau Gerl, faut-il imaginer Barbara Gerl Reisinger née à Bratislava en 1770, enfant de la balle qui épousera en 1789 Franz Xaver Gerl, après s'être assimilée à la troupe de Schikaneder à Regensburg ? Ou faut-il l'attribuer à Franziska Gerl Kosteletzky, l'épouse de Judas Thaddaeus, qui, elle aussi, faisait partie de la troupe de Schikaneder ? En tout cas, sa première intervention n'est que parlée, quand la seconde, en duo avec Papageno, la situe dans une tessiture médiane allant de ré 3 à la 4.

Pour ce qui est de Monostatos, le personnage a été campé à la première par Johann Joseph Nouseul. Né vraisemblablement en 1742, il aurait débuté comme acteur à Francfort puis à Rastatt. Avec son épouse, Rosalia Lefèvre, il se serait ensuite imposé à Munich, à Berlin, à Mannheim, avant d'être affiché au Hoftheater de Vienne en 1780. Son jeu excellent dans les scènes de conversation l'aurait ensuite amené à se faire un nom au Kärntnertortheater puis auf Theater auf der Wieden où il se noircira le visage avec du charbon pour camper Monostatos.

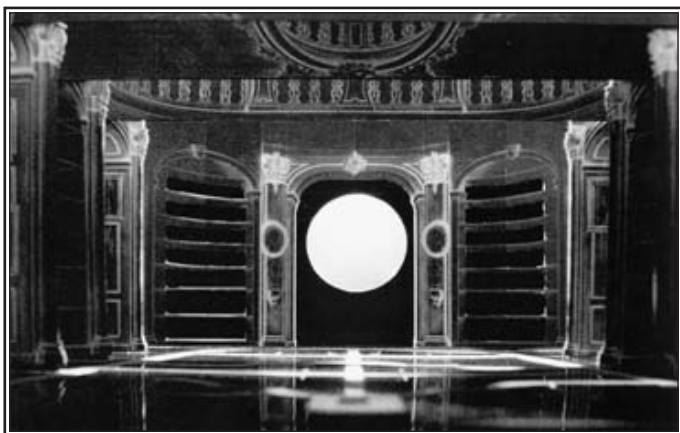
Dans le trio «*Du feines Täubchen, nur herein!*», il use d'une tessiture médiane sise entre le ré 2 et le sol 3. Son chant est essentiellement syllabique, notamment dans son air de l'acte II, «*Alles fühlt der Liebe Freuden*».

Lors de la première, les trois Dames ont été incarnées par Mesdames Klöpfer et Hofmann et par Elisabeth Weinhold qui avait épousé Benedikt Schack, l'interprète de Tamino. Les deux voix de soprano entrent sur un la bémol 4, quand la troisième, la voix d'alto, touche d'emblée le la bémol 2. Notons aussi que l'Orateur (dans le finale I) avait été confié, à un certain Herr Winter, les deux Prêtres, au ténor Michael Kistler et à la basse Schikaneder père, les trois Garçons, à Nanette Schikaneder (fille d'Emanuel), Matthias Tuscher et M. Handlgruber.

Paul-André Demierre



Maquette de décor de Pet Halmen
Scène 2: « Der Vogelfänger bin ich ja... »



Maquette de décor de Pet Halmen.
Scène 6: « O zittre nicht mein lieber Sohn... »

«COURAGE, TAMINO! LE BUT EST PROCHE. TOI, PAPAGENO, GARDE LE SILENCE! »¹

Lorsqu'il reçoit commande de *Die Zauberflöte*, au printemps 1791, Mozart n'est pas complètement sorti de la mauvaise passe financière de l'année 1790, marquée par ses seules compositions de musique de chambre, les *Quatuors prussiens* ou le *Quintette à cordes* en ré majeur. Ses finances vont tout de même mieux, et 1791 voit la création mozartienne s'épanouir dans tous les genres musicaux comme dans celle de chefs-d'œuvre: 27^e *Concerto pour piano*, *Concerto pour clarinette*, *Requiem*, et l'opéra seria *La clemenza di Tito* destiné au couronnement à Prague de Leopold II, roi de Bohême. Alors qu'il n'était que Leopold, le futur empereur, encore despote éclairé, avait autorisé en 1788 *Le nozze di Figaro* à Florence. Devenu Leopold II, succédant à Joseph II, le monarque abandonne les réformes entamées par son frère et prédécesseur. Deux ans après la Révolution française, les cérémonies de son couronnement avaient été ternies par le soupçon d'un complot franc-maçon contre sa personne. Si Mozart avait plus longtemps vécu, son appartenance à la franc-maçonnerie lui eût certainement fait perdre sa place de compositeur de la Chambre impériale et royale, comme son ami le Baron van Swieten démis de ses fonctions officielles pour la même raison, le 5 décembre 1791, jour de la mort du compositeur. À la tête du Saint Empire romain germanique on se doutait déjà des idées du compositeur des *Nozze di Figaro* (1786). La censure viennoise qui avait laissé faire la traduction de la pièce en avait pourtant interdit la représentation au théâtre d'Emanuel Schikaneder, frère maçon de Mozart et futur commanditaire de *La flûte enchantée*.

À l'été 1791, Mozart est seul à Vienne. Sa femme, Konstanze, est partie prendre les eaux à Baden avec leur fils Karl, enceinte d'un autre enfant, Carl Xaver. Mozart lui écrit tous les jours: seul, il ne va pas bien. Ses lettres sont pleines de ces mots que Papageno dirait volontiers à sa Papagena, onomatopées, petits noms d'amour, parfois grossièretés... Leur fréquence s'accélère, leur contenu révèle une angoisse certaine, une humeur changeante que ces incessantes promenades à pied dans Vienne ne peuvent calmer. Il déjeune ou dort chez les uns et les autres, Süßmayr, Schikaneder, Puchberg... Le librettiste Da Ponte n'est plus là, ayant quitté Vienne pour le King's Theater à Londres. Lorsqu'il se retrouve seul à l'auberge, Mozart écrit: «Je n'avais pas âme qui vive pour me réconforter un peu»². Les témoins racontent un homme amaigri, capable d'abattements ou d'enthousiasmes imprévisibles que

¹ Les trois génies, trio de l'acte II, *La flûte enchantée*, Emanuel Schikaneder.

² Indirectement commanditaire de *Fidelio* par le biais de commande de la musique du *Feu de Vesta*, projet abandonné par Beethoven pour la faiblesse du livret de Schikaneder, mais dont certaines pages musicales subsistent dans *Fidelio*.

le champagne, le punch et les parties de billard dissimulaient parfois. Rien n'apaise cependant le tourment de sa solitude: ni la fraternité maçonnique à laquelle il a été initié en 1784, ni le secours de la religion qui coexistent en lui sans qu'il en ressente les solennités ou les idées contradictoires, incompatibles.

Emanuel Schikaneder³ (1751-1812) est au départ un acteur itinérant, réputé pour ses interprétations du rôle d'Hamlet. En 1789, il prend la direction du Theater auf der Wieden, dans le faubourg de Wieden, au sud de Vienne. Il s'agit d'un théâtre qui n'appartient pas à la Cour (un *Freihaustheater*), ouvert à un public populaire, simple, sans bannir les personnes cultivées, voire même Leopold II qui s'y rendit pour assister à *La flûte enchantée*, en 1792. On y donne des pièces de théâtre et des *singspiel*, ces pièces chantées en allemand, donc pas en italien, la langue des théâtres de cour comme le français l'était de la diplomatie et de l'administration. Schikaneder veille scrupuleusement à l'attente de son public, lui offrant des récits féeriques spectaculairement mis en scène, à coups d'effets fantastiques de machinerie, de présence d'animaux vivants, de tonnerre, éclairs, apparitions, dont *La flûte enchantée* n'est pas avare. Pour Mozart l'exercice n'est pas nouveau: il a déjà composé en allemand *Bastien und Bastienne* à douze ans, puis *Zaide* (inachevé, 1780) complètement éclipsé par *L'enlèvement au sérail* (1782). L'enjeu culturel du *singspiel* est la constitution d'un répertoire authentiquement national, en réaction à l'hégémonie de l'opéra de langue italienne, qu'il soit *seria* ou *buffa*. Mozart y trouve un champ d'expériences éloigné des codes théâtraux savants qu'il maîtrise à la perfection. Derrière ce pari culturel, le *singspiel* permet aussi la propagation des idées des Lumières, des idées françaises: c'est ainsi que dans *L'enlèvement au sérail*, Mozart, à peine libéré de l'insupportable servitude de son maître l'archevêque de Salzbourg, dénonce la violence arbitraire, la haine, et prône le pardon et l'amour.

Sur l'affiche de la création, le 30 septembre 1791, *La flûte enchantée*, n'est pourtant pas un *singspiel* mais un «Grand Opéra en deux actes d'Emanuel Schikaneder». Si la langue, l'alternance d'airs, chœurs, ensembles, et de dialogues, la féerie des apparitions, le personnage de l'homme-oiseau Papageno, permettent d'identifier l'ouvrage comme un *singspiel*, force est de reconnaître que le livret de *La flûte enchantée* dépasse de loin les limites d'un genre incapable de fournir à Mozart, après *L'enlèvement au sérail*, un livret de qualité,

³ En 1824, le compositeur danois Friedrich Kuhlau composera encore une *Lulu* d'après ce même conte. À ne pas confondre avec *Lulu* d'Alban Berg.

malgré son souhait de persévérer dans ce style. Ces mêmes limites avaient poussé l'entrepreneur Schikaneder, autorisé à tenir un théâtre en langue allemande à Vienne dès 1787, à se replier dans les faubourgs de Vienne en 1789 pour y trouver une certaine audience. *La flûte enchantée* est alors présentée comme un « grand opéra » comme pour ranimer l'envie d'un public qui, à Vienne, dès février 1792, applaudit la première du très italien *Matrimonio segreto* de Cimarosa sur la scène du Burgtheater, théâtre que Joseph II avait chargé en 1778 de constituer un répertoire lyrique allemand : la création de *L'enlèvement au sérail* s'y déroula en 1782. Faute de livrets de qualité et de génies musicaux, la tentative s'acheva en 1787. On entendit de nouveau au Burgtheater de l'opéra en italien : *Le nozze di Figaro*, créées en 1786, *Così fan tutte* en 1790, pour ne parler que de Mozart.

Ce dernier avait déjà composé pour le théâtre de son ami Schikaneder, avant la commande de *La flûte enchantée* au printemps 1791. D'après une découverte faite en 1996 par le musicologue David Buch, le 11 septembre 1790, Schikaneder avait fait représenter dans son théâtre *Der Stein des Weisen* (*La pierre philosophale*), « grand opéra héroïco-comique » au sujet très proche de *La flûte enchantée*, auquel il semblerait que Mozart ait contribué pour trois airs, à l'occasion d'un processus collectif de création. *La pierre philosophale* ne contient aucun des éléments de la symbolique maçonnique présents dans l'opéra de Mozart. Au Theater auf der Wieden, chaque membre de la troupe participait de plus ou moins près à l'écriture de l'œuvre, qu'il soit chanteur, acteur, musicien de l'orchestre : pratiquement la même troupe se retrouvera autour du livret de *La flûte enchantée*, Mozart demeurant à l'écoute des uns comme des autres apportant leur pièce à l'édifice commun dans un idéal de fraternité maçonnique. Les deux opéras puisent leur source dans *Dschinnistan*, recueil de conte de fées de l'écrivain Chritoph Martin Wieland (1733-1813). Le conte à l'origine de *La flûte enchantée* s'intitule *Lulu* (1789). Schikaneder et Mozart y apportent une modification fondamentale par laquelle le récit merveilleux, avec force apparitions et instruments magiques, se superpose, sans disparaître, au conte philosophique, au récit de l'initiation de Tamino et Pamina. Sarastro, roi d'autant plus redouté qu'il apparaît fort tard dans le livret, se révèle *in fine* fondamentalement noble, clément et généreux ; la Reine de la Nuit, a priori mère éplorée « vouée à la souffrance » à cause de la perte de sa fille, s'avère être une manipulatrice, mue par l'égoïsme et l'esprit de revanche. Même s'il convient de nuancer plus tard cette présentation des faits, le parcours initiatique de Tamino consiste à dépasser ces apparences, les préjugés, démêler le vrai du faux, passer des ténèbres à la lumière.



Portrait de Mozart, dessin à la pointe d'argent de Dorothea Stock, Dresde, 1789.

Pour autant, il convient de ne pas perdre de vue que le public de Schikaneder n'aurait certainement pas supporté un ouvrage purement philosophique, édifiant et didactique. Entre 1779 et 1780, Mozart avait composé la musique de scène de *Thamos, roi d'Égypte*, pièce du baron von Gebler, que l'on présente comme la préfiguration de *La flûte enchantée* : à tort, dirons-nous, car même si les histoires se ressemblent, aucun élément de comique populaire ne figure dans *Thamos* comme dans l'opéra proposé par Mozart et Schikaneder. Grâce au contrepoint serré des deux niveaux de récit, le fantastique et le philosophique, la création de *La flûte enchantée*, dirigée par Mozart le 30 septembre 1791, connut le succès. L'accueil réservé au premier acte avait cependant laissé passer quelques hésitations de la salle devant un objet théâtral si différent du lot communément proposé. Tandis que Schikaneder reprenait l'ouvrage quotidiennement, gagnant ainsi beaucoup d'argent, la mort empêcha Mozart de profiter de ce succès jamais démenti jusqu'à nos jours, encore moins depuis le chef-d'œuvre cinématographique d'Ingmar Bergman en 1974. Mozart revendiquait le contenu du livret dans lequel il s'était impliqué autant que dans sa musique. Pour cette raison, il guettait les réactions du public. Elles comptèrent beaucoup pour lui : il y allait d'un sujet proche de ses idées, de ses préoccupations, comme aucun autre auparavant puisqu'il devait rester son testament d'idées. S'il fallait une preuve de l'importance du propos pour Mozart, il suffirait de signaler que l'admission de Tamino aux épreuves initiatiques, moment clé et solennel, se déroule en début d'acte II lors d'un simple dialogue entre Sarastro et les autres prêtres, ponctué des trois accords initiaux à l'orchestre, tandis qu'aucune musique imitative ne vient traduire les dernières épreuves (eau et feu) traversées par le couple élu. La musique, dans ces moments-là, ne semble pas digne du symbole, de l'idée : la distraction qu'elle apporterait pourrait en recouvrir la force et en détourner la perception par le spectateur.

L'initiation de Tamino et Pamina est sans conteste celle d'un rituel maçonnique révélé à Mozart lors de son admission à la loge *Zur Wohltätigkeit* (*À la bienfaisance*), en décembre 1784. Surveillé de près par le nouvel empereur, le milieu maçonnique viennois restait à l'écoute des nouvelles venues de la France en pleine ébullition politique. Mozart et Schikaneder partageaient avec beaucoup de francs-maçons de l'époque une grande connaissance de l'égyptologie. Ils avaient lu le roman *Séthos* de l'abbé Terrasson, lui-même traducteur de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile (I^{er} siècle av. J.-C.), l'essai de Plutarque sur Isis et Osiris, et *L'âne d'or* de Apulée. Sarastro (Zoroastre) est un prêtre d'Isis, la génitrice protectrice universelle,

et d'Osiris. Même si l'Église et son clergé apparaissent comme des forces de l'obscurantisme, l'Homme ne peut pour autant se passer du divin, d'un ordre supérieur, susceptible de l'amener à la sagesse. Pour cela, il a besoin du rituel, des outils et symboles que lui propose la franc-maçonnerie : c'est ainsi qu'il parviendra à se construire. La partition et livret fourmillent de ces symboles qu'un auteur comme le musicologue Jacques Chailley, dans *La flûte enchantée, un opéra maçonnique*, a traqués. Sans chercher le symbole où il n'est pas, on ne peut manquer de citer les trois accords de mi bémol qui ouvrent et ponctuent l'opéra, la présence de trois dames au service de la Reine de la nuit, de trois Garçons ou génies, les trois temples, trois portes, et les triades « Vertu-Discretion-Bienfaisance », « Sagesse-Force-Patience ». Dans l'orchestre même, les cors de basset, entendus par Mozart dans les cérémonies maçonniques, remplacent les clarinettes au début du second acte avant de disparaître du reste de la partition.

Tout n'est cependant pas idéal dans le monde des prêtres d'Isis et Osiris et nos sensibilités de début de XXI^e siècle pourraient renâcler face à certains aspects de la société des initiés. Comment la raison, supposée source de sagesse, peut-elle s'accommoder à l'instar de Sarastro de la présence d'esclaves ? Si haute soit la destinée proposée aux hommes par ce biais, justifie-t-elle la violence de l'enlèvement par Sarastro de Pamina à sa mère, la Reine de la nuit ? Que dire également de la couleur noire de la peau de Monostatos qui lui colle autant que le cliché d'une brute lubrique, digne successeur d'Osmin dans *L'enlèvement au sérail* ? Plus étonnant encore peut nous paraître à la fin des épreuves la disparition rapide du couple Tamino-Pamina, symboliquement statufié, sans que l'on puisse deviner un destin d'homme et de femme pour ces nouveaux élus. On rappellera ici qu'elle est tombée amoureuse à la description que Papageno lui a faite de Tamino, lui-même tombé en extase non pas devant Pamina, mais devant son portrait que les trois dames lui ont tendu pour le piéger. Évitions cependant les anachronismes pour relever qu'à la fin du XVIII^e siècle, une femme « que n'effraient ni la mort ni la nuit », Pamina, dans un monde misogyne et dominé par les hommes, sera initiée à son tour. C'est elle qui va guider Tamino après que les deux hommes d'armes lui auront permis de le retrouver : « Die Liebe leitet mich » (L'amour me guidera), dit-elle alors à Tamino. Mozart écrit pour Pamina le duo magique sur l'amour qu'elle chante au premier acte avec Papageno (« Bei Männern... »), en mi bémol, et surtout son air poignant, sa prière disait-on autrefois, du second acte (« Ach, ich fühl's... »), dans la tonalité de sol mineur, tonalité de la douleur chez le compositeur. Air, ou plutôt lied avant la lettre, cette page que Pamina

entame sans même laisser l'orchestre terminer son introduction, révèle d'un seul trait le tourment amoureux d'une jeune femme jusqu'alors petite héroïne perdue entre les intérêts de Sarastro et ceux de la Reine de la nuit. Archétype de l'idéal romantique de la femme, son chant la rapproche des héroïnes de l'opéra seria dont elle garde la noblesse mais débarrassée des coloratures. Ilia, la princesse troyenne de l'opéra seria *Idomeneo* (1781), Barberine, dans sa cavatine « L'ho perduta » à l'acte IV des *Nozze di Figaro*, précèdent Pamina dans ce registre de femmes sincères, sensibles, désarmantes de solitude.

La Reine de la nuit, mère de Pamina, en est l'antithèse vocale. Dans un rôle aussi court (deux airs avec récitatifs et le finale de l'acte II) que célèbre, c'est par le mensonge qu'elle parvient à faire douter Tamino et Pamina. Son premier air (« O, zittre nicht... ») envoie Tamino délivrer Pamina prétendument prisonnière de Sarastro. Elle y déploie toutes les séductions de la vocalise dans un style qui suffirait à justifier le sous-titre « Grand opéra » à l'affiche du Theater auf der Wieden. Qui résisterait à la douleur « aiguë » de cette mère ? Son second air « Der Hölle Rache... » la trahit : elle pousse Pamina à tuer Sarastro au terme d'un chantage aux sentiments filiaux. Les vocalises vertigineuses, les quatre contre-fa piqués de son air, sont autant de couteaux acérés avant celui bien réel qu'elle laissera entre les mains de Pamina. Rarement la rage aura été aussi bien exprimée en musique, mais aussi une forme d'héroïsme guerrier et féminin, si mal placé soit-il dans l'échelle des valeurs prônées par cet opéra. Mozart lui réserve le pire sort qui puisse l'attendre pour sa punition en confondant au final du second acte sa voix avec celle de Monostatos et des trois dames tous voués à l'engloutissement dans les ténèbres.

Le rôle essentiel de Sarastro est à peine plus long que celui de la Reine de la Nuit. Il n'est qu'un prêtre alors qu'elle est une reine, mais son élévation spirituelle fait qu'il ne se présente pas lui-même, au premier abord. Schikaneder et Mozart en confient alors le soin à l'Orateur dans un premier échange avec Tamino. Sa majesté, sa sagesse à la fois maçonnique et zoroastrienne, lui confèrent une envergure spirituelle qui plane sur tout l'opéra. C'est une voix de basse profonde qui chante ses deux airs au second acte. Il s'exprime d'abord une prière à Isis et Osiris, véritable choral maçonnique accompagné des cordes médianes, sans violons ni contrebasses, des cors de basset pour la fraternité et des trombones pour la solennité. Dans son second air, il explique à Pamina que la vengeance n'a pas cours en son royaume : Mozart lui donne des accents d'une sincérité absolue, si l'on oublie, certes avec une mauvaise foi évidente, la fin que connaîtront la Reine de la nuit, les trois dames et Monostatos...

À Tamino, pourtant héros de l'histoire par sa noblesse de cœur, Mozart n'offre qu'un seul air qui, comme le « Ach, ich fühl's... » de Pamina, permet au personnage d'exprimer son humanité dans un livret où l'essentiel est de l'ordre du symbolique, contribuant à la progression vers le but suprême. Dans l'air « Dies Bildnis ist bezaubernd schön... », Tamino s'éveille à l'amour en découvrant le portrait de Pamina. La tonalité est encore mi bémol pour marquer l'importance de l'instant, la forme hésitant entre aria et lied, l'orchestre commentant la naissance du sentiment amoureux plus que l'accompagnant. Extase, frisson, tension, tout contribue à faire de cet air un absolu du chant mozartien pour ce ténor noble et amoureux que Schiller eût sûrement fait sien.

Si Tamino et Pamina ne chantent chacun qu'un seul air de tonalité déjà romantique, Papageno se voit attribuer des mélodies de style populaire, faciles à retenir. Schikaneder qui n'était pas un chanteur mais un acteur a créé ce rôle à la tessiture de baryton forcément peu exigeante. Ainsi de son air d'entrée « Der Vogelfänger bin ich ja », ainsi des appels de son flûtiau auquel répond le hautbois de l'orchestre, ainsi du style viennois populaire de « Ein Mädchen oder Weibchen » au second acte, dont le glockenspiel énonce d'abord le refrain. Papageno est l'un des personnages les plus populaires du répertoire lyrique tant il est facile de s'identifier à lui et de retenir ses airs. Mozart et Schikaneder lui réservent cependant le duo du premier acte avec Pamina où, pour louer l'amour humain, l'oiseleur s'abstrait de sa condition de mortel simplet, sans passé ni avenir prédictible tant le quotidien peut lui procurer de joies. Si dans sa quête d'une petite femme, il finit par désespérer au point d'envisager le suicide par pendaison, il prend tout de même le temps, ô ruse, de lancer trois appels à l'aide avant d'être sauvé par les trois Génies venus du ciel. Une fois trouvée sa Papagena, l'oiseleur balbutie avec elle un duo des plus comiques dans un langage d'onomatopées où tous deux s'enivrent de la première syllabe de leurs noms respectifs pour la plus grande joie du public. Le couple principal de l'ouvrage, Tamino-Pamina, n'a pas droit à un pareil duo pour laisser éclater son bonheur : tout n'est vraiment pas idéal au sens humain dans la communauté dirigée par Sarastro.

Par la grâce de la présence de Papageno, tout ce qui nous apparaît dans cet opéra comme sérieux, grave et symbolique, prend soudain l'allure d'une délicieuse farce populaire : ne pas savoir garder le silence, rêver à une petite femme, profiter avidement de l'opulence des cuisines de Sarastro, tout cela empêche-t-il le bonheur ? Chacun y apportera sa réponse comme parmi le public d'un faubourg du

sud de Vienne, un soir de septembre 1791. Mozart et Schikaneder n'ignoraient sûrement pas qu'ils s'adressaient autant à leurs frères maçons qu'à un public totalement ignorant des rites et secrets de cette société. Derrière les épreuves initiatiques du jeune couple, beaucoup n'ont sûrement vu et entendu qu'un conte de fées avec des instruments de musique dotés d'un pouvoir magique, mais un conte bizarre où le « méchant » de prime abord ne l'est pas et la mère éplorée se dévoile comme une femme menteuse et manipulatrice. Les tenants de la symbolique maçonnique y trouvèrent leur bonheur pour d'autres raisons. Des deux couples Papageno-Papagena, Tamino-Pamina, nul ne peut dire lequel vivra le plus heureux. Le royaume de Sarastro s'enrichit d'un couple théoriquement parfait en laissant tout de même place aux enfants à venir de l'oiseleur et de sa petite femme : il s'humanise. La diversité des styles musicaux rencontrés traduit admirablement cette diversité qui dorénavant caractérisera le phalanstère de Sarastro. Elle traduit également la qualité de la troupe dont disposait Schikaneder : mis à part celui de Papageno, comment peut-on imaginer que les rôles chantés de cet opéra aient pu être tenus par quelques saltimbanques itinérants ? Musiciens d'orchestre, chanteurs, choristes appartenaient à des familles entières : cette dimension familiale ne doit pas faire illusion. On peut comprendre l'ardeur qu'ils mirent à apporter leur pierre à la construction de ce monument musical sous la direction d'un compositeur à deux mois de mourir. Sans doute avait-il lui-même besoin de croire à ce conte qui n'apporte aucune réponse, n'explique pas comment vivre heureux, avant de s'enfoncer lui-même vers d'autres ténèbres ou d'autres lumières, lui à la fois si Tamino et si Papageno, comme tant d'autres.

R.V.

En cette année 2010 où la Fondation Leenaards fête ses 30 ans, celle-ci est particulièrement heureuse de poursuivre son fidèle soutien à l'Opéra de Lausanne dans sa mission exigeante de porter l'art lyrique à son plus haut niveau d'excellence.

Créée en 1980 par Antoine et Rosy Leenaards, la Fondation qui porte leur nom fait bénéficier de son soutien l'action sociale en faveur de la personne âgée, la recherche scientifique et la culture, dans les cantons de Vaud et de Genève.

Dans ce dernier domaine, elle entend favoriser l'épanouissement de talents artistiques, faciliter la création et le rayonnement de manifestations de qualité et assurer la pérennité d'institutions dont le public ne saurait être privé.



**FONDATION
LEENAARDS**



LIVRET

**Dans ce livret, les parties
en italiques sont parlées.**

**Les autres, en roman,
sont chantées. Les didascalies
sont toujours entre parenthèses
(en italique pour les passages
parlés, en roman
pour les passages chantés).**

Ouverture

ACTE 1

Scène 1

(Tamino, ensuite les trois dames.)

N° 1. Introduction

Tamino

À l'aide! À l'aide! Sinon je suis
perdu,
je vais être la proie du serpent
maléfique.
Dieux miséricordieux! le voilà
qui s'approche!
Ah, sauvez-moi! Ah, protégez-moi!

(Il s'évanouit; trois dames
apparaissent.)

Les trois dames

À mort, monstre, péris sous nos
coups!
Victoire! Victoire! Quel exploit
avons-nous accompli.
Le voici délivré, grâce à notre
bravoure.

Première dame (le contemplant)

Un jeune homme charmant, doux
et beau.

Deuxième dame

D'une telle beauté, je n'en ai jamais vu.

Troisième dame

Oui, oui, c'est sûr, il est à peindre.

Les trois dames

Si mon cœur était voué à l'amour,
je le donnerais à ce jeune homme.
Vite, allons trouver notre
souveraine,
pour lui porter cette nouvelle.

Ce bel homme saura peut-être
lui rendre sa sérénité.

Première dame

Alors allez-y, dites-lui,
pendant ce temps, je reste ici.

Deuxième dame

Non, non, allez-y donc,
je veille ici sur lui!

Troisième dame

Non, non, rien à faire!
Moi seule le protège.

Les trois dames

(Chacune à part)

Il faudrait que je parte! Hé, hé,
je vois!

Elles aimeraient être seules avec
lui.

Non, non! Rien à faire.
(L'une après l'autre,
puis toutes ensemble.)

Que ne donnerais-je pas
pour pouvoir vivre
avec ce jeune homme!
Je l'aurais pour moi toute seule!
Mais pas une ne s'en va;
rien n'y fait.
Le mieux est donc que je m'en aille.
Ô jeune homme aimable et beau,
jeune homme qui m'est cher, adieu,
j'espère te revoir.

(Elles sortent toutes les trois.)

Tamino (se réveille)

*Où suis-je? N'est-ce qu'un rêve?
Suis-je encore en vie? Ou une
puissance supérieure m'a-t-elle sauvé?
(Il se lève, regarde de tous côtés.)
Là-bas le serpent est mort.
(La musique commence.) Un lieu
inconnu! D'où vient celui-là?*

Scène 2

(Papageno.)

N° 2. Air

Papageno

Je suis l'oiseleur, me voilà,
toujours gai, hop la, tralala!

Moi, l'oiseleur, je suis connu
des jeunes et des vieux,
en tous lieux.
Je sais m'y prendre pour attirer
et je m'y entends aussi pour siffler,
voilà pourquoi je suis joyeux,
car tous les oiseaux sont à moi.
(Il joue.)

Je suis l'oiseleur, me voilà,
toujours gai, hop la, tralala !
Moi, l'oiseleur, je suis connu
des jeunes et des vieux,
en tous lieux.
Je voudrais un filet à prendre
les filles,
j'en attraperais à la douzaine ;
puis je les enfermerais chez moi,
et toutes les filles seraient à moi.
(Il joue.)

Si toutes les filles étaient à moi,
je les troquerais contre du sucre,
et celle que je préférerais,
je lui donnerais tout le sucre.
Si elle me donnait de tendres
baisers,
elle serait ma femme et moi son
mari.
Elle s'endormirait à mes côtés,
je la bercerais comme un enfant.

(Il joue de la flûte.)

Tamino
Holà !

Papageno
Que se passe-t-il ?

Tamino
Dis-moi, qui es-tu ?

Papageno
*(À part) Question stupide ! (Haut)
Un homme, comme toi. Et si je te
demandais à mon tour qui tu es ?*

Tamino
*Alors, je te répondrais que je suis
de sang princier.*

Papageno
Ça me dépasse.

Tamino
*Mon père est un souverain et règne
sur bien des pays et des hommes ;
c'est pourquoi je suis un prince.*

Papageno
*Mince alors ! À part ces lieux,
y a-t-il d'autres pays et d'autres
hommes ?*

Tamino
Des milliers !

Papageno
*Mais alors, je pourrais faire
de bonnes affaires avec mes oiseaux.*

Tamino
*Bon, d'accord. Mais comment
s'appelle donc cette région ?
Qui règne ici ?*

Papageno
*Là-dessus, j'en sais aussi peu
que sur la manière dont je suis venu
au monde.*

Tamino (riant)
*Comment ? tu ne sais pas qui sont
tes parents ?*

Papageno
Aucune idée !

Tamino
Tu ne connais donc pas ta mère ?

Papageno (secouant tristement
la tête)
*Je sais simplement que, non loin
d'ici, se trouve ma cabane.*

Tamino
Mais de quoi vis-tu ?

Papageno
*De boire et de manger, comme tous
les humains.*

Tamino
Et comment t'y prends-tu pour cela ?

Papageno
*En faisant du troc. J'attrape
des oiseaux noirs pour la reine
flamboyante et pour ses demoiselles.
en échange, elle me donne chaque
jour nourriture et boisson.*

Tamino (à part)
*Reine flamboyante ? Et si c'était
la puissante souveraine de la nuit !
(Haut) Dis-moi, as-tu déjà eu
le bonheur de la voir ?*

Papageno

*La sottre question que tu viens
de me poser me prouve que tu viens
d'un pays étranger.*

Tamino

Je pensais seulement...

Papageno

*La voir? Voir la reine flamboyante?
Quel mortel peut se vanter de l'avoir
jamais vue?*

Tamino (à part)

*Maintenant, c'est sûr;
c'est bien là cette reine de la nuit
dont mon père m'a parlé si souvent.
Mais saisir comment je suis venu ici,
je n'arrive pas.*

Papageno (à part)

*Qu'est-ce qu'il regarde fixement!
je vais bientôt avoir peur de lui.
(Haut à Tamino) Pourquoi
me regardes-tu avec ce drôle d'air
méfiant?*

Tamino

*C'est que... c'est que je doute
que tu sois un être humain.*

Papageno

Comment?

Tamino

*À voir les plumes qui te recouvrent,
je croirais que tu es... (Il s'avance
vers lui.)*

Papageno

*Pas un oiseau, tout de même?
N'approche pas, te dis-je, car j'ai
la force d'un géant. (À part.)
Si je n'arrive pas à lui faire peur,
c'est moi qui vais prendre la fuite.*

Tamino

*La force d'un géant? (Il regarde
le serpent.) Alors c'est toi
mon sauveur, toi qui as combattu
ce serpent venimeux?*

Papageno

*Un serpent? (Il regarde autour
de lui, recule de quelques pas
en tremblant.) Celui-là? il est mort
ou vivant?*

Tamino

*Je dois te dire que je te dois
une reconnaissance éternelle
pour ton acte de bravoure.*

Papageno

*N'en parlons plus. Soyons contents
d'en être heureusement venus à bout.*

Tamino

*Mais, mon ami, comment
diable as-tu terrassé ce monstre?
tu es sans armes.*

Papageno

*Pas besoin! Avec moi, une bonne
pression des nageoires vaut mieux
qu'une arme.*

Tamino

Tu l'as donc étranglé!

Papageno

*Étranglé! (À part.) de ma vie,
je n'ai jamais eu autant de force
qu'aujourd'hui.*

Scène 3

(Les mêmes. Les trois dames.)

Les trois dames (lançant des appels
menaçants)

Papageno!

Papageno

Ah bien, ça c'est pour moi.

Tamino

Qui sont ces dames?

Papageno

*Qui sont-elles au juste?
je ne le sais pas moi-même.
Tout ce que je sais, c'est qu'elles
me prennent tous les jours
mes oiseaux et m'apportent
en échange du vin, des pâtisseries
et des figues douces.*

Tamino

Elles sont très belles, j'imagine?

Papageno

*Ça m'étonnerait! Car si elles étaient
belles, elles ne cacheraient pas
leur visage.*

Les trois dames (menaçantes)
Papageno !

Papageno

Tu me demandes si elles sont belles, ma seule réponse est que, de ma vie, je n'ai jamais rien vu de plus charmant.

Les trois dames (menaçantes)
Papageno !

Papageno

Là, mes belles, je vous apporte mes oiseaux.

Première dame

En échange, notre souveraine t'envoie aujourd'hui, pour la première fois, non pas du vin mais de l'eau claire et pure.

Deuxième dame

Et à moi, elle a donné l'ordre de te donner cette pierre en guise de pâtisserie.

Troisième dame

Et en fait de figues douces, j'ai l'honneur de te fermer la bouche avec ce cadenas. (Elle met en place un cadenas.)

Papageno (grimaçant)

Première dame

Tu veux sans doute savoir pourquoi la souveraine te récompense aujourd'hui de façon si singulière ?

Papageno (fait un signe affirmatif)

Deuxième dame

C'est pour que, désormais, tu ne mentes plus jamais aux étrangers.

Troisième dame

Et que tu ne te vantes plus jamais d'exploits que d'autres ont accomplis.

Première dame

Avoue ! Est-ce toi qui as combattu ce serpent ?

Papageno (fait signe que non)

Deuxième dame

Qui est-ce alors ?

Papageno (fait signe qu'il n'en sait rien)

Les trois dames

Nous, nous, c'est nous, jeune homme, qui t'en avons délivré.

Troisième dame

Regarde, notre princesse t'envoie ce portrait, c'est celui de sa fille. Si tu trouves, a-t-elle dit, que ces traits ne te sont pas indifférents, alors bonheur, honneur et gloire t'attendent.

Les trois dames

Au revoir ! (La troisième dame sort.)

Deuxième dame

Adieu, Monsieur Papageno ! (Elle sort.)

Première dame

Surtout ne bois pas tout d'un coup et trop vite ! (Elle sort en riant.)

Scène 4

(Tamino, Papageno.)

N° 3. Air

Tamino

Nul regard n'a jamais contemplé un portrait d'une beauté si grande ! Je sens combien cette image divine emplit mon cœur d'une émotion nouvelle.

Je ne sais quel nom lui donner, c'est comme un feu qui brûle en moi. Ce sentiment serait-ce l'amour ? Oui, ce ne peut être que l'amour.

Si seulement je pouvais la trouver ! Si elle était déjà là devant moi ! Avec une pure ferveur – je – je –

Que ferais-je ? – Plein de ravissement, je la serrerais sur mon cœur brûlant, elle serait mienne pour l'éternité. (Il veut sortir.)

Scène 5

(Les trois dames. Les mêmes.)

Première dame

Arme-toi de courage et de
persévérance, beau jeune homme!
Notre souveraine...

Deuxième dame

M'a chargée de te dire...

Troisième dame

Que la voie du bonheur
t'est désormais ouverte.

Première dame

Elle a entendu chacun de tes mots;
elle a...

Deuxième dame

Déchiffré chaque trait de ton visage.
Bien plus, son cœur maternel...

Troisième dame

A décidé de te combler. Si le courage
et la vaillance de ce jeune homme
égalent sa tendresse, a-t-elle dit,
plus de doute, ma fille Pamina sera
sauvée.

Tamino

Sauvée?

Première dame

La fille a été enlevée par un démon
puissant et maléfique.

Tamino

Ravie? Dites-moi, comment cela
est-il arrivé?

Première dame

Par une belle journée de mai,
elle était assise toute seule dans
son lieu favori. le scélérat s'y glissa
en cachette...

Deuxième dame

L'épia et...

Troisième dame

En outre il a le pouvoir
de se métamorphoser pour prendre
n'importe quelle forme; ainsi,
Pamina fut...

Première dame

Tel est le nom de la fille de la reine.
(elle lui montre le portrait)

Tamino

Pamina! Toi qui m'es arrachée –
peut-être en cet instant...

Les trois dames

Silence, jeune homme!

Première dame

Ne blasphème pas. Ni contrainte,
ni flatterie ne peuvent la conduire
au vice.

Tamino

Dites-moi, où est le séjour du tyran.

Deuxième dame

Tout près de nos frontières,
il vit dans un vallon agréable
et charmant. Sa demeure est
splendide et soigneusement gardée.

Tamino

Venez, Mesdames, guidez-moi!
Pamina sera sauvée! je le jure
sur mon amour et sur mon cœur!
(Tonnerre) Dieux! Qu'est-ce donc?

Les trois dames

Courage!

Première dame

Ceci annonce l'arrivée
de notre reine. (Tonnerre.)

Les trois dames

Elle vient! (Tonnerre.) elle vient!
(Tonnerre.) elle vient!

Changement de tableau

Scène 6

(La reine. Les mêmes.)

N° 4. Récitatif et Air

La reine

Récitatif

Oh, ne tremble pas mon cher fils!
Tu es innocent, sage, pieux;
c'est un jeune homme comme toi
qui peut le mieux
consoler le cœur affligé d'une
mère.

Air

Je suis vouée à la souffrance,
car ma fille me manque;
avec elle, j'ai perdu mon bonheur,
un scélérat me l'a enlevée.

Je la revois trembler,
bouleversée de peur,
frémissante d'angoisse,
se débattre timidement.
Sous mes yeux, elle me fut ravie,
À l'aide! C'est tout ce qu'elle a dit.
Mais ses supplications furent
vaines,
car mon secours était trop faible.

Allegro

Toi, tu iras la délivrer,
tu seras son sauveur,
si je te vois victorieux,
elle sera tienne pour toujours.

(Elle sort avec les trois dames.)

Scène 7

(Tamino, puis Papageno.)

Tamino *(après un silence)*
Ce que je viens de voir, est-ce
la réalité? O dieux cléments! Ne
m'abusez pas, sinon je serai vaincu
par votre reine. Soutenez mon bras,
fortifiez mon courage. (Il s'apprête
à sortir.)

Papageno *(lui barre le chemin)*

N° 5. Quintette

Papageno *(désignant sa bouche.)*
Hm! hm! hm! hm! hm! hm! hm!
hm!

Tamino

Le malheureux est bien puni,
car il ne peut plus parler.

Papageno

Hm! hm! hm! hm! hm! hm! hm!
hm!

Tamino

Je ne peux rien sinon te plaindre,
je suis trop faible pour t'aider.

Papageno *(Pendant que Tamino*
répète les derniers vers, il chante
en même temps.)
Hm! hm! hm! hm! hm! hm!

Scène 8

(Les trois dames. Les mêmes.)

Première dame *(À Papageno)*
La reine te fait grâce!
(Elle lui ôte le cadenas qu'il avait
sur la bouche.)
Par moi, elle te remet ta peine.

Papageno

Voilà que Papageno parle
à nouveau.

Deuxième dame

Oui parle, mais ne mens plus.

Papageno

Je ne mentirai jamais plus!
Non! Non!

Les trois dames

Que ce cadenas te serve de leçon.

Papageno

Que ce cadenas me serve de leçon.

Tous

Si on mettait à tout menteur
un tel cadenas sur la bouche,
amour et fraternité régneraient,
et non le fiel, la calomnie, la haine.

Première dame

Prince, reçois de moi ce présent!
C'est notre reine qui te l'envoie.
La flûte enchantée te protégera,
elle te soutiendra dans la détresse.

Les trois dames

Elle te donne un grand pouvoir,
celui de changer les passions.
L'affligé sera tout joyeux,
le solitaire tombera amoureux.

Tous

Cette flûte a plus de prix
que l'or et les couronnes,
car elle accroît la joie
et le bonheur des hommes.

Papageno

Et maintenant, mes belles dames,
 permettez-moi, je prends congé.

Les trois dames

Prendre congé, tu peux le faire,
 mais la reine t'ordonne de te rendre
 sans attendre, avec le prince,
 au château de Sarastro.

Papageno

Non, je vous remercie!
 Vous m'avez vous-mêmes appris
 qu'il est méchant comme un tigre!
 C'est sûr, Sarastro, sans pitié,
 me ferait plumer et griller,
 et me jetterait à ses chiens.

Les trois dames

Le prince te protège,
 ne fais confiance qu'à lui!
 En échange, tu seras son serviteur.

Papageno (À part)

Que le prince aille au diable!
 Moi, je tiens à la vie;
 sur mon honneur, il finira
 par me quitter comme un voleur.

Première dame

Prends ce trésor, il est à toi.

Papageno

Hé, hé! Qu'y a-t-il là-dedans?

Les trois dames

Dedans il y a des cloches
 qui sonnent.

Papageno

Et pourrai-je aussi en jouer?

Les trois dames

Oh, sûrement! Oui, oui, bien sûr!
 Clochettes d'argent, flûte enchantée
 serviront à vous protéger.
 Adieu! il faut que nous partions,
 adieu! Nous nous reverrons!

Tamino et Papageno

Clochettes d'argent,
 flûte enchantée
 serviront à nous protéger.
 Adieu! il faut que nous partions,
 adieu! Nous nous reverrons!
 (Ils s'apprêtent tous à sortir.)

Tamino

Mais, belles dames, dites-nous...

Papageno

Où donc trouver le château.

Tamino et Papageno

Où donc trouver le château?

Les trois dames

Trois jeunes garçons, beaux,
 doux et sages
 escorteront votre voyage.
 Ils guideront vos pas.
 Ne vous fiez qu'à leurs avis.

Tamino et Papageno

Trois jeunes garçons beaux,
 doux et sages
 escorteront notre voyage.

Tous

Allons à dieu!
 il faut que nous partions,
 adieu, à dieu!
 Nous nous reverrons!
 (Ils sortent tous.)

Changement de tableau**Scène 11**

(Monostatos. Pamina.)

N° 6. Trio

Monostatos (très vite)
 Jolie petite colombe, approche!

Pamina

Oh quel supplice, quelle douleur!

Monostatos

C'en est fait de ta vie.

Pamina

La mort ne me fait pas peur;
 je plains seulement ma mère;
 elle va mourir certainement
 de chagrin.

Monostatos

Holà, esclaves! Mettez-lui les fers!
 Ma haine sera ta perte.
 (Les esclaves l'enchaînent.)

Pamina

Laisse-moi plutôt mourir
 si rien ne t'émeut, barbare.

Monostatos

Dehors ! Laissez-moi seul avec elle.
(Les esclaves sortent.)

Scène 12

(Papageno. Les mêmes.)

Papageno

Où suis-je donc ?
Où puis-je bien être ?
Ah ah, voilà des gens !
Courage, entrons. (Il entre.)
Belle demoiselle, jeune et pure,
plus blanche que la craie !

Monostatos et Papageno

(s'aperçoivent et se font peur mutuellement)
Hou ! Voici — le dia — ble,
c'est — certain !
Aie pitié — épargne-moi !
Hou ! Hou ! Hou !
(Tous deux sortent.)

Scène 13

(Pamina seule.)

Pamina

Mère ! Mère ! Mère ! (Elle revient à elle.) Réveillée pour de nouveaux tourments ? C'est une dure épreuve, plus pénible, pour moi, que la mort.

Scène 14

(Papageno, Pamina.)

Papageno

Quel idiot je fais, de m'être laissé terroriser ! il y a bien des oiseaux noirs sur terre, pourquoi pas aussi des hommes noirs ? Mais voyons là... la jolie demoiselle. Dis-moi, fille de la reine de la nuit !

Pamina

Reine de la nuit ? Qui es-tu ?

Papageno

Papageno

Pamina

Papageno ? Papageno ! je me souviens avoir souvent entendu ce nom, mais toi, je ne t'ai jamais vu.

Papageno

Ni moi non plus.

Pamina

Ainsi, tu connais ma bonne et tendre mère ?

Papageno

Si tu es vraiment la fille de la reine de la nuit - oui !

Pamina

Oh oui, c'est moi.

Papageno

Je vais vérifier cela tout de suite.
(Il regarde le portrait) Les yeux noirs — exact, noirs — les lèvres rouges — exact, rouges — cheveux blonds — cheveux blonds. Tout concorde, sauf les mains et les pieds. À en croire le portrait, tu ne devrais avoir ni mains, ni pieds.

Pamina

Oui, c'est moi. Comment se fait-il qu'il soit entre tes mains ?

Papageno

Mince alors ! il faut que je te raconte cela plus en détail. C'est moi qui livre à ta mère et à ses demoiselles les oiseaux noirs du palais. Juste comme je m'apprêtais à remettre mes oiseaux, j'ai vu devant moi un homme qui se fait appeler prince. ce prince a su plaire à ta mère, au point qu'elle lui a fait cadeau de ton portrait et lui a commandé de te délivrer. Sa décision a été aussi instantanée que son amour pour toi.

Pamina

Amour ? (Avec joie). il m'aime donc. Dis-moi encore une fois le mot. Amour, j'aime tant entendre ce mot.

Papageno

Je te crois aisément, tu n'es pas femme en vain.

Pamina

Tout cela est bien dit. Mais, mon ami, si ce jeune homme, inconnu ou prince, éprouve de l'amour pour moi, pourquoi tarde-t-il à venir me délivrer ?

Papageno

C'est bien là le hic ! au moment où nous prenions congé des demoiselles, elles nous dirent que trois charmants garçons nous indiqueraient le chemin et nous apprendraient comment il convenait d'agir.

Pamina

Si d'aventure Sarastro t'apercevait ici... Nous n'avons pas une minute à perdre. en général, c'est l'heure où Sarastro revient.

Papageno

Le Seigneur Sarastro n'est pas là ? Peut-être est-il encore en tournée-conférence, ou alors...

Pamina

Et si c'était un piège ? Si cet homme était un mauvais génie de la suite de Sarastro ? (Elle regarde Papageno d'un air méfiant.)

Papageno

Moi, un mauvais génie ? Oh, mademoiselle, quelle idée ! je suis le meilleur génie du monde.

Pamina

Pardonne-moi, ami, pardonne-moi si je t'ai blessé. tu as le cœur sensible, je le vois dans chacun de tes gestes.

Papageno

Hélas oui, j'ai le cœur sensible. Mais à quoi cela me sert-il ? Quand je pense que Papageno n'a pas encore de Papagena.

Pamina

Tu n'as donc pas encore de femme ?

Papageno

Même pas une amie, encore moins une femme ! Oui, c'est bien triste ! Et nous autres, avons aussi parfois des moments de gaieté où nous aimerions bien avoir une aimable compagnie.

Pamina

Patience, ami ! le ciel aura soin de toi aussi ; il t'enverra une amie plus tôt que tu ne le penses.

Papageno

Pourvu qu'il le fasse bientôt !

N° 7. Duo**Pamina**

Tout homme qui sait aimer possède aussi un grand cœur.

Papageno

Partager ces doux élans est le premier devoir des femmes.

Tous les deux

Célébrons l'amour avec joie, c'est lui seul qui nous donne la vie.

Pamina

L'amour adoucit toute peine, tout être se destine à lui.

Papageno

Il est le piment de nos jours. Il règne aussi sur la nature.

Tous les deux

Son but sublime le montre avec clarté, rien n'est plus noble que la femme et l'homme. L'homme par la femme, la femme par l'homme accèdent à la divinité. (Ils sortent.)

Changement de tableau**Scène 15**

(Trois garçons font entrer Tamino. Ensuite un prêtre.)

N° 8. Finale**Les trois garçons**

Jeune homme, cette voie te mène au but, mais tu devras vaincre en homme. Aussi, écoute nos conseils : sois ferme, patient et discret.

Tamino

Charmants enfants, dites-moi si je peux sauver Pamina.

Les trois garçons

Ce n'est pas à nous de te le dire. Sois ferme, patient et discret. Médite cela ; bref, sois un homme, alors en homme, tu vaincras. (Ils se retirent.)

Tamino

Que les sages leçons de ces garçons
soient éternellement gravées dans
mon cœur.

Où suis-je maintenant ?

– Que vais-je devenir ?

Est-ce là le séjour des dieux ?

Portails et colonnes indiquent
la présence

des arts, du travail,

de l'intelligence.

Là où l'activité chasse l'oisiveté,
le vice ne triomphe pas facilement.

Je vais tenter de franchir ce portail.

Mes intentions sont nobles,
claires et pures.

Tremble, lâche scélérat !

Sauver Pamina est mon devoir.

(On entend au loin une voix.)

La voix

Arrière !

Tamino

Arrière ? Alors je tente ici
ma chance !

La voix

Arrière !

Tamino

Ici aussi on crie : « arrière » !

(Il regarde autour de lui.)

Je vois là-bas une autre porte.

Peut-être pourrai-je entrer par là.

(Il frappe, un prêtre paraît.)

Le prêtre

Téméraire étranger,

où veux-tu aller ?

Que cherches-tu
dans ce sanctuaire ?

Tamino

Je voudrais acquérir l'amour
et la vertu.

Le prêtre

Ces paroles sont à ton honneur !

Mais comment veux-tu
les trouver ?

Ni l'amour, ni la vertu

ne t'animent,

car la mort et la vengeance
t'enflamment.

Tamino

Ce n'est que la vengeance
envers un scélérat.

Le prêtre

Ici tu ne le trouveras pas.

Tamino

Sarastro règne en ces lieux ?

Le prêtre

Oui, oui ! Sarastro règne ici !

Tamino

Et non dans le temple
de la sagesse ?

Le prêtre

Il règne ici, dans le temple
de la sagesse.

Tamino (veut s'en aller)

Ainsi, tout n'est qu'imposture.

Le prêtre

Veux-tu déjà t'en aller ?

Tamino

Oui, je veux m'en aller, libre
et joyeux,
pour ne jamais voir votre temple.

Le prêtre

Explique-toi davantage,
on t'abuse par un mensonge.

Tamino

Sarastro demeure ici,
pour moi, cela suffit.

Le prêtre

Si tu aimes la vie,
allons parle, reste là !
Sarastro, tu le hais ?

Tamino

Oui ! je le hais pour jamais !

Le prêtre

Donne-moi donc tes raisons.

Tamino

C'est un monstre, un tyran.

Le prêtre

Ce que tu dis est-il prouvé ?

Tamino

Prouvé par une femme
malheureuse,
accablée de chagrin, de détresse.

Le prêtre

Une femme t'a donc abusé?
Une femme agit peu,
parle beaucoup.
Toi, jeune homme, tu crois
à ces bavardages?
Puisse Sarastro t'exposer
les mobiles de son acte.

Tamino

Les mobiles ne sont
que trop clairs;
le brigand n'a-t-il pas arraché,
sans pitié, Pamina aux bras
de sa mère?

Le prêtre

Oui, jeune homme, ce que tu dis
est vrai.

Tamino

Où est celle qu'il nous a ravie?
L'aurait-on déjà sacrifiée?

Le prêtre

Mon cher fils, je n'ai pas le droit
de te le dire encore.

Tamino

Explique cette énigme et ne me
dupe pas.

Le prêtre

Je garde le silence par serment, par
devoir.

Tamino

Quand se lèvera le voile du
mystère?

Le prêtre

Dès qu'une main amicale te
guidera
vers le sanctuaire, pour l'alliance
éternelle.
(Il se retire.)

Tamino (seul)

Quand cette nuit éternelle
finira-t-elle?
Quand la lumière touchera-t-elle
mes yeux?

Quelques voix

Bientôt, jeune homme, ou jamais!

Tamino

Bientôt, dites-vous, ou jamais?
Êtres invisibles, dites-moi,
Pamina vit-elle encore?

Les voix

Pamina vit encore!

Tamino (avec joie)

Elle vit! je vous en sais gré.
(Il sort sa flûte.)
Êtres tout-puissants,
je voudrais pouvoir
traduire en votre honneur,
par chacun de mes sons,
la gratitude
qui jaillit de mon cœur!

(Il se met à jouer.)

Le charme de tes sons est si grand,
douce flûte, que ton chant inspire
de la joie aux bêtes sauvages.
Seule Pamina ne vient pas.
(Il joue.)
Pamina! Écoute, écoute-moi!
En vain! (Il joue.) Où hélas,
où te trouverai-je?

(Il joue, Papageno répond
en coulisse.)

Ah, c'est la flûte de Papageno!
(Il joue. Papageno répond.)
Peut-être a-t-il déjà vu Pamina,
peut-être, avec elle, accourt-il
vers moi,
peut-être ces sons me mèneront
vers elle.
(Il sort rapidement.)

Scène 16

(Papageno, Pamina.)

Tous les deux

Décidons-nous, pressons le pas
pour échapper à l'ennemi.
Pussions-nous trouver Tamino,
sinon nous allons nous faire
prendre.

Pamina

Doux jeune homme!

Papageno

Chut! je peux mieux faire.
(Il joue.)

Tamino (en coulisse, répond sur sa flûte)

Tous les deux

Y a-t-il plus grande joie?
Notre ami Tamino nous entend;
le son de sa flûte nous parvient.
Quel bonheur si je le trouvais.
Courons vite! Courons vite!

(Ils veulent s'éloigner.)

Scène 17

(Les mêmes. Monostatos.)

Monostatos (se moquant d'eux)
Courons vite! Courons vite!
Ah, je vous ai rattrapés!
Apportez des chaînes et des fers;
vous allez voir ce qu'il en coûte
de tromper Monostatos, le Maure!
Apportez des liens et des cordes,
holà, esclaves, par ici!
(Les esclaves entrent.)

Pamina et Papageno

Ah, cette fois, nous sommes perdus!

Papageno

Qui ne risque rien n'a rien!
Allons, joli carillon!
Fais sonner, sonner tes clochettes,
pour faire tinter leurs oreilles.
(Il joue de son instrument.)

Monostatos et les esclaves

Que cette musique est belle,
comme elle sonne bien!
Larala, larala!
Je n'ai jamais rien vu, ni entendu de tel!
Larala, larala! (Ils sortent.)

Papageno et Pamina (riant tous deux)

Puisse tout homme de bien
trouver de telles clochettes.
Alors elles chasseraient
sans peine ses ennemis,
et sans eux il vivrait
en parfaite harmonie.

L'harmonie de l'amitié
seule adoucit les tourments;
sans cette sympathie,
il n'est nul bonheur sur terre!

(Une marche puissante retentit soudain.)

Chœur (en coulisse).

Vive Sarastro! Sarastro vivat!

Papageno

Que signifie ceci? je tremble,
je frémis!

Pamina

Voilà, mon ami, c'en est fait de nous!
Ceci annonce la venue de Sarastro.

Papageno

Ah, si j'étais une souris,
comme je me cacherais!
Si j'étais un petit escargot,
je rentrerais dans ma coquille. –
Mon enfant, qu'allons-nous dire?

Pamina

La vérité! Même s'il s'agissait d'un crime.

Scène 18

(Sarastro. Les mêmes.)

Chœur

Vive Sarastro! Longue vie
à Sarastro!
C'est lui que nous révérerons
avec joie!
Puisse-t-il toujours garder
la sagesse,
c'est notre dieu, nous lui sommes
tous voués.

Pamina (s'agenouillant)

Sire, c'est vrai, j'ai commis
un crime,
j'ai voulu fuir ton pouvoir.
Mais ce n'est pas moi la coupable...
Le vil Maure exigeait que je l'aime;
c'est pourquoi je me suis enfuie.

Sarastro

Relève-toi, rassure-toi,
chère enfant!

Car sans vouloir percer ton secret,
je sais lire en ton cœur :
pour un autre, tu as un vif amour.
Je ne veux pas te forcer à aimer,
mais je ne te rends pas la liberté.

Pamina

Le devoir filial m'appelle,
car ma mère...

Sarastro

Reste en mon pouvoir.
Il t'en coûterait ton bonheur
si je te laissais en ses mains.

Pamina

Le nom de mère est doux à mon
oreille ;
c'est elle...

Sarastro

C'est une femme orgueilleuse.
Un homme doit guider vos cœurs,
car sans lui, une femme sort
souvent du rôle qui est le sien.

Scène 19

(Monostatos amène Tamino. Les
mêmes.)

Monostatos

Eh bien, fier jeune homme, viens
ici,
voici Sarastro notre seigneur.

Pamina

C'est lui ! C'est lui ! J'ai peine à le
croire !

Tamino

C'est elle ! C'est elle ! ce n'est pas
un rêve !

Pamina

J'ai peine à le croire !

Pamina

Que mes bras l'étreignent !

Tamino

Que mes bras l'étreignent !

Tous les deux

Dussé-je même en mourir !

Tous

Que veut dire ceci ?

Monostatos

Quelle effronterie !
Séparons-les tout de suite,
c'en est trop !
(Il les sépare, puis se met
à genoux.)
Vois ton esclave à tes pieds,
l'audacieux sacrilège doit expier !
Songe, quelle impudence
a ce garçon :
grâce à la ruse de cet oiseau rare,
il voulait te ravir Pamina.
Mais moi, j'ai su le deviner !
Tu me connais ! Ma vigilance...

Sarastro

Mérite qu'on la couvre de lauriers.
Donnez sans tarder à cet homme
de bien...

Monostatos

Déjà ta grâce me comble.

Sarastro

Seulement soixante-dix-sept coups
sur la plante
des pieds.

Monostatos (s'agenouillant)

Ah seigneur, je n'espérais pas
cette récompense !

Sarastro

Ne me remercie pas,
c'est mon devoir !

(On emmène Monostatos.)

Tous

Vive Sarastro, sa divine sagesse !
Il récompense et punit avec équité.

Sarastro

Conduisez ces deux étrangers
dans notre temple des épreuves ;
et puis recouvrez-leur la tête –
qu'ils soient d'abord purifiés.

Chœur final

Quand la vertu et la justice
ouvrent la voie de la gloire,
la terre est le royaume des cieux,
et les mortels égalent les dieux.

ACTE II

Scène 1

(Sarastro et les Prêtres.)

N° 9. Marche des Prêtres

Sarastro (après un silence)

Vous, serviteurs des grands dieux
Osiris et Isis, qui avez été initiés
dans le temple de la sagesse ! Je vous
annonce d'une âme pure que notre
assemblée d'aujourd'hui est l'une
des plus importantes de notre temps.
Tamino, fils de roi, veut déchirer
les ténèbres qui voilent son regard,
pour apercevoir en ce sanctuaire
la lumière suprême. Veiller sur
cet homme de valeur, lui prêter
amicalement la main, telle sera
aujourd'hui notre tâche essentielle.

Le premier prêtre (se lève)

Il a de la valeur ?

Sarastro

De la valeur.

Le deuxième prêtre

Et de la discrétion ?

Sarastro

De la discrétion.

Le troisième prêtre

Il est généreux ?

Sarastro

Il est généreux ! Puissent les préjugés
ne pas exercer leurs méfaits
sur les initiés que nous sommes !
les dieux ont destiné Pamina,
la douce et vertueuse jeune fille,
à ce noble jeune homme ; c'était
la raison pour laquelle je l'ai enlevée
à son arrogante mère. Cette femme
s' imagine avoir de la grandeur,
elle espère séduire le peuple par
la superstition, et détruire le solide
édifice de notre temple. Mais elle
ne saurait y parvenir. Tamino nous
aidera lui-même à le consolider et,
par son initiation, la valeur sera
récompensée et le vice châtié.

L'officiant (se lève)

Grand Sarastro, nous connaissons
et admirons la sagesse
de tes discours ; mais Tamino
saura-t-il triompher des rudes
épreuves qui l'attendent ?
Pardonne-moi si je me permets
de te faire part de mes doutes !
Je suis inquiet pour le jeune homme.
C'est un prince.

Sarastro

Bien plus c'est un homme !

L'officiant

Mais s'il venait à s'éteindre
en pleine jeunesse ?

Sarastro

Qu'on introduise Tamino
et son compagnon de voyage
dans la cour du temple.
(À l'officiant.) et toi, ami, remplis
ta fonction sacrée ; que ta sagesse
leur enseigne à tous deux le devoir
de l'homme et la puissance
des dieux.

(L'officiant sort avec un deuxième
prêtre. Tous les prêtres se groupent.)

N° 10. Air avec chœur

Sarastro

O Isis et Osiris, accordez
l'esprit de sagesse au nouveau
couple !
Vous qui guidez leurs pas
dans ce voyage,
donnez-leur la force d'affronter
le danger.

Chœur

Donnez-leur la force d'affronter
le danger !

Sarastro

Montrez-leur les fruits
de l'épreuve.
Si toutefois ils venaient à mourir,
récompensez leur démarche
courageuse.
Accueillez-les dans votre demeure.

Chœur

Accueillez-les dans votre demeure.

(Sarastro sort le premier, puis tous
le suivent.)

Changement de tableau

Scène 2

(Tamino et Papageno sont introduits par l'officier et le deuxième prêtre. Puis les prêtres sortent.)

Tamino

Quelle terrible nuit ! Papageno, es-tu encore à mes côtés ?

Papageno

Eh oui, bien sûr !

Tamino

Tu as peur, à ce que j'entends.

Papageno

Peur, pas vraiment, j'ai seulement des sueurs froides dans le dos. (Tonnerre.) Je crois que je vais attraper une petite fièvre

Tamino

Voyons, Papageno, sois un homme !

Papageno

Je préférerais être une fille ! (Tonnerre.) Ma dernière heure est arrivée !

Scène 3

(Les mêmes. L'officier et le deuxième prêtre.)

L'officier

Étrangers, que cherchez-vous ici, qu'attendez-vous de nous ?

Tamino

L'amitié et l'amour.

L'officier

Es-tu prêt à les conquérir au péril de ta vie ?

Tamino

Oui !

L'officier

Même si la mort était au bout ?

Tamino

Oui ! (Papageno recule)

L'officier

Prince ! Il est encore temps de reculer, un pas de plus, et il sera trop tard.

Tamino

La connaissance de la sagesse sera ma victoire ; Pamina, ma récompense.

L'officier

Tu te soumetts à toutes les épreuves ?

Tamino

À toutes.

L'officier

Qu'il en soit ainsi (Ils se serrent la main.)

Le deuxième prêtre *(revient avec Papageno)*

Veux-tu aussi lutter pour l'amour de la sagesse ?

Papageno

Lutter ! Au fond, je n'ai pas du tout besoin de sagesse. Je ne suis qu'un homme simple qui se contente de dormir, de manger et de boire ; et si un jour je pouvais mettre la main sur une jolie femme...

Le deuxième prêtre

Jamais tu ne l'obtiendras si tu ne te soumetts pas à nos épreuves.

Papageno

En quoi consiste cette épreuve ?

Le deuxième prêtre

Il faut te plier à toutes nos lois, sans même craindre la mort.

Papageno

Je reste célibataire.

Le deuxième prêtre

Même si tu pouvais acquérir par là une jolie fille honnête ?

Papageno

Je l'ai dit, je reste célibataire.

Le deuxième prêtre

Et si Sarastro t'avait réservé une jeune fille ?

Papageno
Est-elle jeune?

Le deuxième prêtre
Jeune et belle.

Papageno
Et elle s'appelle?

Le deuxième prêtre
Papagena.

Papageno
Pa... Pa... Papagena ! J'aimerais bien la voir, rien que par curiosité.

Le deuxième prêtre
Tu peux la voir, mais il t'est interdit de lui dire un seul mot. Ta main ! Tu vas la voir.

L'officiant
À toi aussi, Prince, les dieux t'imposent un silence salutaire ; sans quoi vous êtes perdus tous les deux. Tu verras Pamina, mais ne dois pas lui parler. Voici venu le moment de vos épreuves.

N° 11. Duo

L'officiant et le deuxième prêtre
Méfiez-vous de la ruse des femmes : C'est la première règle de notre ordre ! Maint homme sage s'est laissé égarer, il défailloit sans y prendre garde.

*À la fin, il fut abandonné, sa fidélité fut dédaignée ! Toutes ses supplications furent vaines, mort et désespoir furent son destin.
(Les deux prêtres sortent.)*

Scène 4

(Tamino. Papageno.)

Papageno
Holà ! de la lumière ! de la lumière ! C'est tout de même étrange, chaque fois que ces messieurs nous quittent, on a beau écarquiller les yeux, on n'y voit rien.

Tamino
Prends patience et songe que c'est la volonté des dieux.

Scène 5

(Les mêmes. les trois dames.)

N° 12. Quintette

Les trois dames
*Quoi ? Quoi ? Quoi ?
Vous en ce sinistre endroit ?
Jamais, jamais
vous n'en réchapperez !
Tamino, ta mort est jurée !
Toi, Papageno, tu es perdu !*

Papageno
Non, non, non ! ce serait trop !

Tamino
*Papageno, tais-toi donc !
Veux-tu trahir ton serment
de ne pas parler aux femmes ?*

Papageno
*Tu entends bien, c'en est fait
de nous deux.*

Tamino
Tais-toi, te dis-je, tais-toi donc !

Papageno
Oui se taire, toujours se taire !

Les trois dames
*La reine est là, tout près de vous !
Elle a pénétré en secret dans
le temple.*

Papageno
*Comment ? Quoi ? Elle serait
dans le temple ?*

Tamino
*Tais-toi, te dis-je, tais-toi donc !
Auras-tu toujours l'impudence
d'être oublieux de ta promesse ?*

Les trois dames
*Écoute, Tamino ! Tu es perdu !
Pense enfin à la reine !
Il circule de nombreuses rumeurs
sur la fourberie de ces prêtres.*

Tamino (à part)
Un sage n'écoute qu'avec dédain
les propos de la foule vulgaire.

Les trois dames

On dit que si l'on prête serment,
on va en enfer corps et âme.

Papageno

Par le diable, c'est incroyable!
Dis-moi, Tamino, est-ce vrai?

Tamino

Racontars colportés
par des femmes,
mais inspirés par des imposteurs.

Papageno

Pourtant la reine aussi le dit.

Tamino

C'est une femme et elle en a l'esprit.
Silence, ma parole doit te suffire.
Pense à ton devoir, agis
avec bon sens.

Les trois dames (À Tamino)

Pourquoi es-tu si sévère avec nous?

Tamino (indique qu'il n'a pas
le droit de parler)

Les trois dames

Papageno aussi se tait – allons,
parle!

Papageno (Aux dames,
en cachette)
J'aimerais bien mais...

Tamino

Chut!

Papageno

Vous voyez bien, je ne dois pas

Tamino

Chut!
Tu es un bavard incorrigible,
vraiment tu devrais avoir honte!

Papageno

Je suis un bavard incorrigible,
vraiment je devrais avoir honte!

Les trois dames

Il nous faut les quitter humiliées,
aucun d'eux ne parlera, c'est sûr!

Un homme a l'esprit résolu,
il réfléchit avant de parler.

Tamino et Papageno

Il vous faut nous quitter humiliées,
aucun de nous ne parlera, c'est sûr!
Un homme a l'esprit résolu,
il réfléchit avant de parler.

(Les dames s'apprêtent à s'en aller.
les initiés crient.)

Des prêtres

Le seuil sacré est profané!
Femmes, descendez en enfer!
(Tonnerre.)

Les trois dames

Oh, malheur! Malheur! Malheur!
(Elles disparaissent.)

Papageno (tombe à terre)

Oh, malheur! Malheur! Malheur!
(Puis retentit le triple accord.)

Scène 6

(*Tamino. Papageno. L'officiant
et le deuxième prêtre.*)

L'officiant

Prince! Ton attitude vaillante
et digne d'un homme a triomphé.
Il est vrai, tu as encore un long
chemin pénible et dangereux
à parcourir mais avec l'aide
des dieux, tu iras jusqu'au bout.
Le cœur pur, nous allons donc
poursuivre notre voyage.
(Ils sortent.)

Le deuxième prêtre

Qu'est-ce que je vois! Relève-toi!

Papageno

Je suis évanoui.

Le deuxième prêtre

Debout! Remets-toi
et sois un homme!

Papageno

Mince alors! à force d'errer ainsi
sans fin, on pourrait bien vous ôter
l'envie d'aimer. (Ils sortent.)

Changement de tableau

Scène 7

(*Monostatos.*)

Monostatos

Ah ! la farouche beauté ! et c'est pour une si piètre créature qu'on voulait me marteler la plante des pieds ? Quel crime ai-je donc commis ? Quel homme resterait froid et insensible en la voyant ? Cette jeune fille va me faire perdre la tête ! Si j'étais sûr... d'être tout seul et que personne ne m'épie, je m'y risquerais encore une fois.

N° 13. Air

Tous ressentent les joies
de l'amour,
bécotent, cajolent, caressent,
embrassent ;
et moi, je devrais me priver
d'amour,
parce qu'un noir est repoussant !
N'ai-je donc pas aussi un cœur ?
Ne suis-je pas de chair et de sang ?
Toujours se passer d'une petite
femme,
ce serait vraiment les feux
del'enfer !
Puisque je vis, je veux à mon tour
bécoter, embrasser, être tendre !
Pardonne, douce et bonne lune,
je suis épris d'une blanche.
La blancheur est belle !
Embrassons-la ;
Lune, veux-tu te cacher !
Si cela devait trop te fâcher,
oh alors, ferme les yeux !

(Il se glisse lentement et sans faire de bruit.)

Scène 8

(*La reine apparaît.*)

La reine

Arrière !

Monostatos (*reculant d'un bond*)
*Malheur ! Si je ne me trompe,
la reine de la nuit ! (Il se cache.)*

Pamina

Mère ! Mère !

Monostatos

Sa mère ? (Il sort.)

La reine

*Où est le jeune homme
que je t'ai envoyé ?*

Pamina

*Hélas, mère ! Il a été pour toujours
enlevé au monde et aux êtres
et s'est consacré aux initiés.*

La reine

Malheureuse enfant !

Pamina

*Mère bien-aimée, fuyons !
Sous ta protection, je puis braver
tous les dangers.*

La reine

*Ma protection ? Chère enfant,
ta mère ne peut plus te protéger.
Avec la mort de ton père,
mon pouvoir s'est éteint.*

Pamina

Mon père...

La reine

*Par volonté délibérée, ton père
a transmis aux initiés le soleil
aux sept auréoles. Tous les trésors
que lui seul détenait devraient
nous appartenir, à toi et à moi
« Ne cherche pas plus loin »
m'a-t-il dit « Ton devoir est
de te laisser guider, ta fille et toi,
par des hommes sages. »*

Pamina

*Le jeune homme ... à jamais perdu
pour moi.*

La reine

*Si tu ne le convaincs pas de s'enfuir
avec nous. Oui, perdu pour toujours.*

Pamina

Mère !

N° 14. Air

Mon cœur aspire à la vengeance
infernale,
mort et désespoir m'encerclent
de leurs flammes,
Sarastro agonisera de ta main,
sinon je te renierai à jamais.

Sois proscrite, abandonnée
pour toujours,
que tous les liens du sang
soient brisés,
si Sarastro ne succombe pas
sous tes coups !
Entendez, dieux vengeurs,
le serment d'une mère !
(Elle disparaît par la trappe.)

Scène 9

(Pamina seule.)

Pamina (le poignard à la main)
Je dois commettre un meurtre ?
Je ne peux pas !

Scène 10

(La même. Monostatos entre.)

Monostatos
Pourquoi trembles-tu ? à cause
de la couleur noire de ma peau
ou à cause du crime que tu prépares ?

Pamina
Tu es au courant ?

Monostatos
De tout. Je sais même que je tiens
ta vie, mais aussi celle de ta mère
entre mes mains. Un seul mot
à Sarastro, et ta mère sera noyée
dans la même eau qui sert, dit-on,
à purifier les initiés. Il n'y a donc
qu'un moyen de vous sauver,
toi et ta mère.

Pamina
Lequel ?

Monostatos
M'aimer.

Pamina (à part)
Dieux !

Monostatos (avec joie)
La tempête fait pencher le jeune
arbrisseau dans ma direction.

Pamina
Jamais !

Scène 11

(Les mêmes. Sarastro.)

Monostatos
Alors meurs !

Sarastro (Tonnerre – Sarastro
retient Monostatos)

Monostatos
Seigneur, elle a décidé de ta mort,
je voulais te venger.

Sarastro
Va-t'en !

Monostatos (en s'en allant)
Puisque la fille n'est pas pour
moi, je vais aller trouver la mère.
(Il sort.)

Scène 12

(Les mêmes, sans Monostatos.)

Pamina
Seigneur, ne châtie pas ma mère ;
la douleur que lui cause mon
absence...

Sarastro
Je sais qu'elle erre dans les galeries
souterraines. Mais tu vas voir
comment je me venge de ta mère.

N° 15. Air.

Sarastro
En ces hauts lieux sacrés,
on ignore la vengeance,
et si un homme a péché,
l'amour le ramène au devoir.
Alors il marche, mené par la main
d'un ami,
dans la joie et la paix vers une terre
meilleure.

Dans ces enceintes sacrées,
les hommes s'aiment les uns
les autres,
nul traître ne peut intriguer,
car on pardonne à l'ennemi.
Celui qui n'aime pas ces leçons
ne mérite pas d'être un homme.

(Ils sortent tous les deux.)

Changement de tableau

Scène 13

(Tamino et Papageno sont introduits par les deux prêtres.)

L'officiant

*Vous voici abandonnés
à vous-mêmes. Allez votre chemin.
Encore une fois, n'oubliez pas
le mot...*

Les deux prêtres

Silence ! (Ils sortent.)

Scène 14

(Tamino. Papageno.)

Tamino *(s'assied)*

Papageno *(après un instant
de silence)
Tamino !*

Tamino *(le rappelant à l'ordre)
Chut !*

Papageno

*J'aimerais mieux être dans ma
cabane, au moins j'entendrais
de temps en temps un oiseau
chanter.*

Tamino *(le rappelant à l'ordre)
Chut !*

Papageno

*J'ai tout de même le droit de me
parler à moi-même ; et puis nous
pouvons bien nous parler entre
nous, nous sommes des hommes,
après tout.*

Tamino *(le rappelant à l'ordre)
Chut !*

Papageno *(chante)*

*Lalala – lalala ! Ces gens ne vous
donnent même pas une goutte d'eau
à boire, encore moins autre chose.*

Scène 15

*(Une vieille femme surgit avec un
plateau. les mêmes.)*

Papageno *(la regarde)
C'est pour moi ?*

La femme

Oui !

Papageno *(la regarde de nouveau)
Ça alors ! de l'eau, ni plus ni moins.
Dis-moi donc, belle inconnue, tous
les hôtes étrangers sont-ils traités
de la sorte ?*

La femme

Bien sûr, mon petit !

Papageno

*Ah bon ! Comme cela, il ne doit pas
venir des étrangers trop souvent.
Allez, ma vieille, assieds-toi
près de moi, le temps me semble
sacrément long. Quel âge as-tu ?*

La femme

Quel âge ?

Papageno

Oui !

La femme

Devine !

Papageno

*On a meilleur temps de se taire.
Dis-moi, as-tu aussi un amoureux ?*

La femme

Oui, bien sûr !

Papageno

Comment s'appelle donc ton prince ?

La femme

Papageno.

Papageno *(effrayé)*

*Papa - Papageno ! Où est-il donc
ce Papageno ?*

La femme

Mais, là.

Papageno

Moi, je serais ton amoureux ?

La femme

Bien sûr, mon petit !

Papageno

Dis-moi un peu, quel est donc ton nom ?

La femme

Mon nom est... (Coup de tonnerre. la vieille femme disparaît.)

Papageno

Oh, malheur ! Je ne dirai plus un mot !

Scène 16

(Les trois garçons. les mêmes.)

N° 16. Trio**Les trois garçons**

Soyez une nouvelle fois les bienvenus, amis, dans le royaume de Sarastro. Il vous rend ce qu'on vous avait pris, la flûte et les clochettes.

Si vous ne dédaignez pas ces mets, mangez et buvez-en allégrement. Quand nous nous reverrons pour la troisième fois, la joie récompensera votre courage !

Courage, Tamino ! le but est proche.
Toi, Papageno, garde le silence !

(Ils disparaissent.)

Scène 17

(Tamino. Papageno.)

Papageno

Tamino, si nous nous mettions à table ?

Tamino (joue de la flûte)

Papageno

Monsieur Sarastro a une bonne table. Dans ces conditions, je veux bien me taire, si on me donne toujours d'aussi bons morceaux. et maintenant, voyons si la cave est aussi bonne. (Il boit.) Ah ! Quel breuvage divin ! (La flûte se tait.)

Scène 18

(Pamina. les mêmes.)

Pamina (avec joie)

Toi ici ? Dieux cléments ! J'ai entendu ta flûte et j'ai rapidement accouru vers le lieu d'où venait le son. Mais tu es triste ? Tu ne dis pas un mot à Pamina ?

Tamino (souponne)

Pamina

Comment ? Tu ne m'aimes plus ?

Tamino (souponne)

Pamina

T'ai-je offensé ?

Tamino (souponne)

Pamina

Toi, Papageno, dis-moi, qu'a donc mon ami ?

Papageno (la regardant.)

Pamina

Comment ? Toi aussi ? Oh, c'est pire qu'une offense. C'est la mort !

N° 17. Air

Ah, je le sens, il s'est enfui pour toujours le bonheur de l'amour !
Jamais plus vous ne reviendrez heures bienheureuses dans mon cœur !

Vois, Tamino, vois, ces larmes coulent pour toi seul, bien-aimé. Si tu ne sens pas l'appel de l'amour, je trouverai la paix dans la mort ! (Elle sort.)

Changement de tableau**Scène 20**

(Sarastro, l'officiant et quelques prêtres.)

N° 18. Chœur

Chœur des prêtres

Isis et Osiris, quelle allégresse !
L'éclat du soleil évince la nuit obscure,
le noble jeune homme va connaître
une nouvelle vie :
il se vouera bientôt à notre service.
Son esprit est hardi, son cœur est pur,
bientôt il sera digne d'être
parmi nous.

Scène 21

*(Tamino, qu'on fait entrer.
les mêmes. Ensuite Pamina.)*

Sarastro

*Prince, ta conduite fut jusqu'ici
sereine et digne d'un homme ;
à présent, tu as encore deux
parcours périlleux à effectuer.
Si ton cœur bat toujours avec
autant d'ardeur pour Pamina
et si tu souhaites régner un jour
avec sagesse, alors puissent les dieux
t'accompagner encore. Qu'on amène
Pamina !*

*(Le silence règne parmi tous
les prêtres ; Pamina est introduite.)*

Pamina

Tamino !

Tamino

N'approche pas !

N° 19. Trio

Pamina

Bien-aimé, je ne vais plus te revoir ?

Sarastro

Dans la joie, vous allez vous revoir !

Pamina

Tu t'avances vers des dangers
mortels !

Tamino

Puissent les dieux me protéger !

Pamina

Tu t'avances vers des dangers
mortels !

Sarastro

Puissent les dieux le protéger !

Tamino

Puissent les dieux me protéger !

Pamina

Tu n'échapperas pas à la mort,
un pressentiment m'avertit.

Sarastro

La volonté des dieux soit faite,
si c'est leur ordre, c'est sa loi !

Tamino

La volonté des dieux soit faite,
si c'est leur ordre, c'est ma loi !

Pamina

Oh ! Si tu m'aimais comme je t'aime,
tu ne serais pas si paisible.

Sarastro

Crois-moi, il ressent les mêmes
désirs,
il te sera fidèle éternellement.

Tamino

Crois-moi, je ressens les mêmes
désirs,
Je te serai fidèle éternellement !

Sarastro

L'heure sonne, il faut vous séparer !

Tamino et Pamina

Se séparer, quelle souffrance
amère !

Sarastro

Tamino doit repartir.

Tamino

Pamina, je dois vraiment partir !

Pamina

Tamino doit vraiment partir ?

Sarastro

À présent, il faut partir !

Tamino

À présent, je dois partir !

Pamina

Ainsi, tu dois partir ?

Tamino

Pamina, au revoir !

Pamina

Tamino, au revoir !

Sarastro

Maintenant hâte-toi.
Ta promesse t'appelle.
L'heure sonne, nous allons nous
revoir !

Tamino et Pamina

Oh paix dorée, reviens !
Adieu ! Adieu !

Sarastro

Nous nous reverrons !
(Ils s'éloignent.)

Scène 22

(Papageno.)

Papageno (en coulisse)

Tamino ! Tu veux donc
m'abandonner tout à fait ? Je ne
te quitterai plus jamais de ma
vie. Mais juste à cet instant,
n'abandonne pas ton pauvre
compagnon de voyage. (Il arrive
devant la porte par laquelle on a
emmené Tamino.)

Une voix

Reculez ! (Tonnerre)

Papageno

Si seulement je savais d'où je suis
venu. Au mieux, je m'en vais...

La voix

Reculez ! (Tonnerre)

Papageno

C'est justement ce que je voulais
dire. Quelle idée de m'être
embarqué dans ce voyage.

Scène 23

(L'Officiant. Papageno.)

L'officiant

Homme ! Tu aurais mérité
d'errer à jamais dans les obscures
profondeurs de la terre ; mais
les dieux bienveillants te font grâce
de ce châtement. En retour, tu ne
connaîtras jamais les joies célestes
des initiés.

Papageno

Tant pis, je ne suis pas tout seul
dans mon genre. Ma plus grande
joie pour l'instant, ce serait
un bon verre de vin.

L'officiant

À part cela, tu n'as pas d'autre désir
sur terre ?

Papageno (imitant la voix
de l'officiant)

Pas jusqu'à présent.

L'officiant

On va te servir !

(Il sort.)

Papageno

Hourra ! le voilà déjà ! (Il boit.)
Excellent ! Sublime ! Divin ! Ah !
et maintenant, je suis si réjoui que
j'aimerais m'envoler jusqu'au soleil,
si j'avais des ailes. Ah j'ai le tourni !
Je voudrais... je désirerais...
oui, quoi donc ?

N° 20. Air

(Tout en chantant, il fait sonner
son carillon.)

Une fille ou une petite femme,
c'est le vœu de Papageno !
Cette très douce colombe
serait pour moi un vrai bonheur !

Il ferait bon boire et manger,
et je serais l'égal des princes,
je goûterais la vie en sage
et me croirais au paradis.

Une fille ou une petite femme,
c'est le vœu de Papageno !
Cette très douce colombe
serait pour moi un vrai bonheur !

Ah, pourquoi ne puis-je donc plaire
à aucune de ces filles charmantes ?
Que l'une d'elles vienne
à mon secours,
ou je vais mourir de chagrin.

Une fille ou une petite femme,
c'est le vœu de Papageno !
Cette très douce colombe
serait pour moi un vrai bonheur !

Si pas une n'accepte de m'aimer,
la flamme viendra me dévorer !
Si des lèvres de femme
m'embrassent,
alors je serais vite guéri !

Scène 24

(La vieille femme. Papageno.)

La femme

Me voici, mon chou !

Papageno

Tu as eu pitié de moi ?

La femme

Oui, et si tu me promets de m'être
éternellement fidèle, tu verras
comme ta petite femme t'aimera
tendrement. Donne-moi ta main !

Papageno

Mais pas si vite, ma vieille !

La femme

Ta main, sinon tu seras emprisonné
ici à jamais.

Papageno

Emprisonné ?

La femme

Ta nourriture quotidienne,
ce sera du pain et de l'eau.

Papageno

Non, je préfère encore prendre
une vieille que pas de femme
du tout. C'est bon, voilà ma main,
avec l'assurance que je te resterai
toujours fidèle, (à part) tant que
je n'en vois pas une plus jolie.

La femme

Tu le jures ?

Papageno

Oui, je le jure !

La femme (se transforme en une
jeune femme).

Scène 25

(Les mêmes. L'officiant.)

L'officiant (saisissant rapidement
la main de Papagena)

Va-t'en femme, il n'est pas encore
digne de toi.

(Il la pousse au dehors, Papageno
veut les suivre.)

Papageno

Que la terre m'engloutisse alors.
(Il disparaît dans le sol.) ce n'est pas
ce que je voulais dire !

Changement de tableau

Scène 26

(Les trois garçons.)

N° 21. Finale

Les trois garçons

Annonçant le jour, le soleil va
resplendir
sur sa courbe dorée,
bientôt les fausses croyances
s'effaceront,
l'homme sage triomphera.
Douce paix, descends vers nous,
reviens dans le cœur des hommes :
la terre sera le royaume des cieux,
les mortels égaleront les dieux.

Le premier garçon

Mais voyez Pamina en proie au
désespoir.

**Le deuxième et le troisième
garçon**

Où est-elle donc ?

Le premier garçon

Elle a perdu l'esprit.

Les trois garçons

Son amour solitaire la tourmente.
Allons consoler la malheureuse !
Vraiment, son sort nous inquiète !
Si seulement son ami était là !
Elle vient, écartons-nous un peu,
pour voir à quoi elle s'apprête.
(Ils se placent à l'écart.)

Scène 27

(Pamina. les mêmes.)

Pamina (s'adressant au poignard)
C'est donc toi mon fiancé?
Par toi, je mettrai fin
à ma souffrance.

Les garçons (à part)
Quelles paroles obscures a-t-elle
prononcées?
La pauvre est au bord
de la démence.

Pamina
Patience, je suis à toi, mon aimé;
nous serons bientôt mariés.

Les garçons
La folie hante son esprit;
le suicide est inscrit sur son front.
(À Pamina)
Douce jeune fille, regarde-nous!

Pamina
Je veux mourir parce que l'homme
que je ne pourrai jamais haïr,
a pu délaisser sa bien-aimée.
(Désignant le poignard.)
C'est ma mère qui me l'a donné.

Les garçons
Dieu punira ton suicide.

Pamina
Mieux vaut mourir par ce fer
que succomber au chagrin
d'amour.
Mère, tu es cause de ma peine
et ta malédiction me poursuit.

Les garçons
Jeune fille, veux-tu
nous accompagner?

Pamina
Ah, je suis à bout de détresse!
Faux ami, adieu!
Vois, Pamina meurt à cause de toi:
que ce fer me donne la mort.
(Elle veut se poignarder.)

Les garçons (retiennent son bras)
Ah, malheureuse, arrête!
Si ton ami voyait cela,
il en mourrait de chagrin;
car il n'aime que toi.

Pamina (revenant à elle)
Quoi? Il éprouvait de l'amour
pour moi,
il m'a caché ses désirs,
détourné de moi son visage?
Pourquoi ne m'a-t-il pas parlé? –

Les garçons
Nous ne saurions le révéler,
mais nous allons te montrer
ton a mi!
Et tu seras étonnée de voir
qu'il t'a voué son cœur
et que, pour toi, il brave la mort.

Pamina
Guidez-moi, je voudrais le voir.

Les garçons
Viens, allons vers lui.

Tous les quatre
Nulle faiblesse humaine ne peut
séparer
deux cœurs qui brûlent d'amour.
En vain, l'ennemi s'acharne;
les dieux eux-mêmes les protègent.
(Ils sortent.)

Changement de tableau

Scène 28

(Deux hommes introduisent
Tamino. Ensuite Pamina.)

Les deux hommes
Celui qui suit ce chemin plein
d'embûches,
sera purifié par le feu, l'eau, l'air,
la terre;
s'il peut vaincre la peur de la mort,
il s'élancera de la terre
vers les cieux.
L'esprit éclairé, il pourra alors
se vouer aux mystères d'Isis.

Tamino
Je ne crains pas la mort, je veux
agir en homme,
et suivre encore la voie de la valeur.
Ouvrez-moi les portes de terreur,
je me risque sur cette voie
audacieuse.

Pamina (en coulisse)

Tamino, attends! Je veux te voir.

Tamino

Qu'entends-je? C'est la voix de Pamina?

Les hommes

Oui, oui, c'est la voix de Pamina.

Tamino

Quelle joie, elle peut m'accompagner, nul coup du sort ne nous sépare plus, même si nous étions promis à la mort!

Les hommes

Quelle joie, elle peut t'accompagner, nul coup du sort ne vous sépare plus, même si vous étiez promis à la mort!

Tamino

M'est-il permis de lui parler?

Les hommes

Il t'est permis de lui parler!

Tamino

Quel bonheur de nous revoir!

Les hommes

Quel bonheur de vous revoir.

Tamino et les hommes

D'entrer joyeux dans le temple, main dans la main.
Une femme que n'effraient ni la mort, ni la nuit, est digne d'être initiée.
(La porte s'ouvre; Tamino et Pamina se précipitent dans les bras l'un de l'autre.)

Pamina

Mon Tamino! Ah quel bonheur!

Tamino

Ma Pamina! Ah quel bonheur!
Voici les portes de la terreur qui menacent de malheur et de mort.

Pamina

En tous lieux, je resterai à tes côtés.
C'est moi qui te conduis, l'amour me guidera!
(Elle le prend par la main.)
Il parsèmera notre chemin de roses, car les roses sont toujours près des épinés.
Et toi, joue de ta flûte enchantée, qu'elle nous protège sur notre route.
Dans un moment magique, mon père l'a taillée au plus profond d'un chêne millénaire, parmi les éclairs, le tonnerre, la tempête.
Viens à présent, joue de la flûte, qu'elle nous guide sur la voie terrifiante.

Tamino et Pamina

Par la magie de la musique, nous traversons sans peur les ténèbres de la mort!

Les hommes d'armes

Par la magie de la musique, vous traversez sans peur les ténèbres de la mort!

Tamino et Pamina

Nous avons traversé les flammes, courageusement affronté le danger.
Puisse ton chant nous préserver des flots, comme il nous a gardés des flammes.

(Tamino joue de la flûte.)

Tamino et Pamina

Dieux! Quel instant suprême!
Le bonheur d'Isis nous est donné.

Chœur

Victoire! Victoire! Nobles époux!
Vous avez triomphé du danger!
Vous êtes initiés aux rites d'Isis!
Venez, pénétrez dans le temple!
(Ils sortent tous.)

Changement de tableau

Scène 29

(Papageno. Puis les trois garçons.
Enfin Papagena.)

Papageno (appelle avec sa flûte
de Pan)
Papagena! Papagena! Papagena!
Petite femme! Ma colombe!
Majolie!
C'est en vain! Hélas,
elle est perdue!
Je n'ai décidément pas de chance.
J'ai bavardé – et j'ai eu tort,
voilà, c'est bien fait pour moi.
Depuis que j'ai goûté ce vin,
que j'ai vu cette jolie femme,
mon petit cœur est tout brûlant,
ça me pince ici, ça me pince là.
Papagena! Ma tourterelle!
Papagena! Mon petit cœur!
Ce n'est pas la peine! C'est en vain!
Je suis fatigué de la vie!
La mort mettra fin à l'amour,
même si mon cœur brûle encore.
(Il prend une corde.)

Je vais orner cet arbre-là,
et me pendre à lui par le cou,
parce que la vie me déplaît;
bonne nuit, monde perfide.
Puisque tu agis mal envers moi,
que tu me refuses une belle enfant,
c'en est fini, je vais mourir;
jolies filles, pensez à moi.
Et si l'une d'elles s'apitoie
avant que je ne me pendre,
j'abandonne pour cette fois!
Dites simplement oui... ou non.
Nulle ne m'entend, c'est le silence!
(Il regarde autour de lui.)

C'est donc vous qui le voulez?
Papageno, allons courage!
Finis-en avec ta vie! (Il regarde
autour de lui.)
Voyons, j'attends encore, disons,
le temps de compter jusqu'à trois.
(Il souffle dans sa flûte.)

Un! (Il regarde autour de lui,
joue.)
Deux! (Il regarde autour de lui,
joue.)
Trois! (Il regarde autour de lui.)
Allons-y, restons-en là!

Puisque rien ne me retient,
bonne nuit, monde trompeur!
(Il s'apprête à se pendre.)

Les trois garçons

Arrête Papageno, sois raisonnable;
on n'a qu'une vie, tiens-le-toi
pour dit.

Papageno

Vous pouvez bien parler
et plaiser;
mais si votre cœur brûlait
comme le mien,
vous aussi, vous cherchiez
une femme.

Les trois garçons

Fais donc sonner tes clochettes,
elles feront venir ton amie.

Papageno

Suis-je sot d'oublier l'objet
magique!
(Il sort son instrument.)

Sonne, carillon, sonne!
Je voudrais voir ma douce amie.
Sonnez, clochettes, sonnez!
Amenez mon amie!
Sonnez, clochettes, sonnez!
Faites venir ma petite femme!

Les trois garçons

Et maintenant, Papageno regarde!
(Ils disparaissent.)

Papageno

Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Papagena!

La femme

Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Papageno!

Papageno

Es-tu à présent toute à moi?

La femme

À présent je suis toute à toi!

Papageno

Alors, sois ma chère petite femme!

La femme

Alors, sois mon tendre tourtereau!

Tous les deux

Quelle joie ce sera
si les dieux ne nous oublient pas
et offrent des enfants
à notre amour,
de si gentils petits enfants!

Papageno

D'abord un petit Papageno !

La femme

Puis une petite Papagena !

Papageno

Puis un autre Papageno !

La femme

Puis une autre Papagena !

Tous les deux

Papagena ! Papageno ! Papagena !
C'est une joie profonde
quand beaucoup, beaucoup,
beaucoup, beaucoup,
de Papageno,
de Papagena,
font le bonheur des parents.

(Ils sortent tous les deux.)

Changement de tableau**Scène 30**

(Monostatos, la reine et les trois dames.)

Monostatos

Chut, silence, silence, silence,
silence !
Bientôt nous entrerons dans
le temple.

La reine et les trois dames

Chut, silence, silence, silence,
silence !
Bientôt nous entrerons dans
le temple.

Monostatos

Mais, ô reine, tiens parole ! Comble
mes vœux...
Ta fille doit être mon épouse.

La reine

Je tiendrai parole, c'est ma volonté :
ma fille sera ton épouse.

Les trois dames

Sa fille sera ton épouse.

Monostatos

Mais, chut, j'entends un fracas
terrible,
celui du tonnerre et d'une cascade !

La reine et les dames

Oui, ce bruit est effroyable,
l'écho lointain d'un orage !

Monostatos

Ils sont dans les salles du temple.

Tous

Nous allons les y surprendre,
chasser les faux dévots de la terre,
par le feu et la force de l'épée.

Les trois dames et Monostatos

(s'agenouillant)
Grande reine de la nuit,
nous t'offrons les victimes
de la vengeance.
(Tonnerre, éclairs et tempête.)

Monostatos, la reine et les dames

Notre pouvoir est écrasé, anéanti,
nous sommes précipités
dans la nuit éternelle.

(Ils disparaissent.)

Changement de tableau

(Sarastro et l'assemblée. Tamino
et Pamina. Les trois garçons.)

Sarastro

Les rayons du soleil chassent
la nuit,
détruisent le pouvoir
des imposteurs.

Chœur des prêtres

Gloire à vous, initiés, délivrés
des ténèbres !
Nous vous rendons grâce, Osiris
et Isis !
La force qui triomphe couronne
en récompense
la sagesse et la beauté,
pour l'éternité !

Fin de l'Opéra

*Traduction Françoise Ferlan
© L'Avant-Scène Opéra 2000*



© Getty

Patrimoine

La culture constitue une partie intégrante de notre patrimoine et relie les individus par delà les frontières et les siècles. Fidèle à sa tradition, la Banque de Dépôts et de Gestion soutient l'Opéra de Lausanne depuis de nombreuses années.

Connaissant leur partition sur le bout des doigts, nos gestionnaires sont à votre disposition pour la gestion de vos avoirs.

Nous vous souhaitons une agréable soirée.

Gestion de fortune



Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14

 Bellefontaine · 021 341 85 11

www.bdg.ch

BIOGRAPHIES



THEODOR GUSCHLBAUER

DIRECTION MUSICALE

Né à Vienne en 1939, Theodor Guschlbauer suit des cours de piano et de violoncelle avant de faire son apprentissage de chef d'orchestre chez Hans Swarowsky. Il poursuit ses études avec Lovro von Matacic et Herbert von Karajan. Après des premiers engagements à la Komische Oper de Vienne et à Salzbourg, il est nommé directeur musical de l'Opéra de Lyon (1969-1975), puis Generalmusikdirektor à Linz, un poste qu'il occupe de 1975 à 1983. Il assure la direction musicale et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg de 1983 à 1997 et celle de l'Orchestre Philharmonique de Rhénanie-Palatinat de 1997 à 2001. En outre, Theodor Guschlbauer dirige les plus grands orchestres européens et japonais: Wiener Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre de la Suisse Romande, Gewandhaus de Leipzig, Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, Scala de Milan, Santa Cecilia de Rome, Rai de Turin, NHK de Tokyo, Orchestre Philharmonique d'Israël. Il est régulièrement invité par les prestigieux festivals de Salzbourg, Aix-en-Provence, Orange, Vérone, Lucerne, Montreux, Bregenz, Prague et Florence. Theodor Guschlbauer est également chef invité des opéras de Vienne, Hambourg, Munich, Cologne, Zürich, Paris, Genève, Bruxelles et Lisbonne. Il compte à son actif plus de 60 enregistrements, dont plusieurs ont été couronnés par un Grand Prix du Disque. Son répertoire lyrique comprend près d'une centaine d'opéras. La Fondation Goethe de Bâle lui a décerné le prix Mozart. Il a également reçu la Croix d'Honneur autrichienne, le Prix d'Honneur de la Fondation Alsace et a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.



PET HALMEN

MISE EN SCÈNE, DÉCORS, COSTUMES
ET LUMIÈRES ORIGINALES

Né en Roumanie, Pet Halmen est formé à la décoration de théâtre à la Deutsche Oper de Berlin. Il assiste tout d'abord un grand nombre de décorateurs, puis travaille pour les scènes de Düsseldorf, Munich et Schwetzingen. Il collabore avec Jean-Pierre Ponnelle sur le légendaire cycle Monteverdi à l'Opéra de Zürich, puis travaille à New York, San Francisco, Washington, Houston, Chicago, Milan, Hambourg, Munich et Vienne. Depuis 1986, il signe des productions autant en tant que metteur en scène que décorateur et costumier, pour les opéras de Paris, Tokyo, Pretoria, Santiago du Chili, Madrid ou le Festival de Salzbourg. En 1997, il met en scène *Orphée et Eurydice* à Halle et *Ezio* à Bad Lauchstädt. En 1999, il aborde le théâtre dramatique avec la pièce rare de Goethe, *Der Grosskophta*, à Weimar. En 2001, il entame avec *Orfeo* un cycle Monteverdi pour le Festival de Trèves, met en scène *La clemenza di Tito* à Madrid, *Cedipus Rex* et *Antigone* à Trèves, *Aida* à la Staatsoper de Berlin, en 2002, *Turandot* à Halle (repris au Festival de Savonnlina), en 2003, *Nabucco* à Berne. En 2004, il réalise les décors et les costumes de *Daphné* à Vienne (mise en scène de Nicolas Joel). Au Théâtre du Capitole de Toulouse, il met en scène *Der fliegende Holländer*, *La clemenza di Tito*, *Ariadne auf Naxos* (1998), *Idomeneo* (2000), *Lulu* (2003) production primée par le Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse, « meilleur spectacle lyrique en région », *Aida* (2004), *Faust* (2007), *Salome* (2009) et, en 2006, il collabore avec le metteur en scène Pierre Médecin pour les décors, costumes et lumières d'*Arabella*. Plus récemment, il met en scène *Die Zauberflöte* à Halle, *Don Giovanni* à Hambourg, *Giocasta* de Johann Hugo von Wilderer à Düsseldorf, *Norma* et *La sonnambula* à Passau et tout récemment, *Faust* de Philippe Fénelon à l'Opéra de Paris.



EDUARD STIPSITS

RÉALISATION DES ÉCLAIRAGES

Né en Autriche, Eduard Stipsits fait des études d'électricien de 1969-1973. Dès 1974, il travaille régulièrement au Landestheater ainsi qu'au Festival de Salzbourg. En 1989, il obtient un diplôme en technique d'éclairage. Depuis 1990, il est responsable lumières au Landestheater de Salzbourg. Il collabore notamment avec les metteurs en scène Christine Mielitz (*Daphne, Così fan tutte*), Pet Halmen (*Turandot, Idomeneo*), Lutz Hochstraate (*Tosca, La Traviata*) Joachim Herz (*Madama Butterfly, Der Rosenkavalier*), John Cox (*Der Freischütz*), Joseph Pöppelreiter (*Der fliegende Holländer*), Schulte Michels (*Faust*), etc. Il crée les lumières de nombreux spectacles non seulement en Autriche, mais aussi à Nice (*Turandot*), Madrid (*La clemenza di Tito*), Toulouse (*Idomeneo*), Bilbao, Ljubljana, Tokyo et Osaka. Il a également participé à une tournée avec le Salzburg Ballet en 2008.



VÉRONIQUE CARROT

CHEF DU CHŒUR

Lorsque le rideau d'un opéra se lève, que reste-il du travail exercé au cours des semaines précédentes par le chef des chœurs? Ce dernier a pour mission de réunir des individualités parfois diamétralement opposées dans leurs goûts et dans leur personnalité, pour les conduire vers la fusion d'un corps au service d'une œuvre et d'une conception scénique. Et c'est dans ce travail que le chef des chœurs trouve l'essence même de sa vocation, même si, à bien des égards, son activité semble se développer dans l'ombre. Véronique Carrot mène de front plusieurs activités partagées entre le clavecin ou le piano-forte et la direction du Chœur de l'Opéra de Lausanne. Pendant de nombreuses années (jusqu'en 2006) on l'a trouvée à la tête du Chœur de la Cité. De plus, elle assume la direction des chœurs aux Conservatoires de Lausanne et de Genève. Le commun dénominateur de ces activités enrichissantes demeure la création d'une couleur vocale en fonction de la texture rythmique, de l'harmonie ou du texte. Ici ou là, le bonheur naît au moment où les voix fusionnent, par un miracle qui demeure souvent inexplicable.



LENNEKE RUITEN

PAMINA

Lenneke Ruiten étudie le chant avec Meinard Kraak et obtient son diplôme à La Haye. Elle se perfectionne au Bavarian Theatre Academy, et suit les masterclasses d'Elly Amling sur la mélodie française et le Lied, ainsi que les masterclasses de Robert Holl, Hans Hotter, Robert Tear, Walter Berry et Rufolf Jansen. En 2001, elle remporte le Premier Prix au Concours Erna Spoorenberg à Utrecht et, en 2002, le Premier Prix au Concours International de chant de Hertogenbosch. Lenneke Ruiten chante Susanna dans *Le nozze di Figaro* à Munich, Yniold dans *Pelléas et Mélisande* et Xenia dans *Boris Godounov* au Nationale Reïseopera en Hollande. Elle fait ses débuts au Festival de Schleswig-Holstein dans le rôle de Blondchen dans *Die Entführung aus dem Serail*. Elle interprète Elisa dans *Il re pastore* et Madame Herz dans *Der Schauspieldirektor* de Mozart au Concertgebouw d'Amsterdam, les rôles de Stimme des Falken et Hüter der Schwelle dans *Die Frau ohne Schatten* et Gabriel dans *Adam in Ballingschap* de Zuidam au Nederlandse Opera Amsterdam. En 2009, elle a fait ses débuts au Festival de Beaune en Despina de *Così fan tutte* avec Le Cercle de l'Harmonie sous la direction de Jérémie Rhorer et en Armida dans *Rinaldo* de Haendel avec l'Accademia Bizantina sous la direction d'Ottavio Dantone. Elle poursuit également une carrière de concertiste, notamment avec le RTÉ National Symphony Orchestra, le Bavarian Radio Orchestra, la NDR-Radio Philharmonic, le Concertgebouw Chamber Orchestra. Elle donne des récitals en compagnie des pianistes Thom Janssen et Rufolf Jansen au Concertgebouw, en Allemagne, France, Irlande et aux États-Unis. Son enregistrement CD de mélodies françaises a été acclamé par la critique, et un enregistrement d'airs de concerts et de l'*Exultate Jubilate* de Mozart sortira en avril 2010 (PentaTone). En projet: avec Sir John Eliot Gardiner, la *Messe en si mineur* de Bach à Dortmund, Francfort, La Coruña, Leipzig, Aldeburgh, au Printemps de Prague et au Festival de Brighton, ainsi que des cantates de Bach au Festival Schleswig-Holstein. En 2011, des concerts au Concertgebouw, au Wigmore Hall, à Hambourg, Varsovie, Rome et Munich.



DONÁT HAVÁR

TAMINO

Né à Stuttgart, Donát Havár étudie à la Musikhochschule de sa ville puis au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Engagé dans la troupe de l'Opéra de Bonn, il chante Tamino, Don Ottavio de *Don Giovanni*, Lysander dans *A midsummer night's dream* de Britten et le rôle-titre de *Jephtha* de Haendel et Alfred dans *Die Fledermaus* de Johann Strauss. En 2006 à la Scala de Milan, il fait ses débuts en Alceste dans *Ascanio in Alba* de Mozart, sous la direction de Giovanni Antonini. En 2007, à la Staatsoper de Berlin, il chante Melito dans *Der Geduldige Sokrates* de Telemann sous la direction de René Jacobs. Au Concertgebouw d'Amsterdam, il interprète Ferrando de *Così fan tutte*. Il s'est également produit sur les scènes de l'Opéra National du Rhin, l'Opéra de Bordeaux, la Komische Oper de Berlin, le Festival de Schwetzingen et les Festwochen der Alten Musik d'Innsbruck. Il poursuit une carrière de concertiste, invité par de nombreux orchestres: Akademie für Alte Musik de Berlin, Wiener Symphoniker, Orchestre Symphonique Giuseppe Verdi de Milan, Gürzenich-Orchester Köln, Göteborgs Symfoniker, NDR Radio Philharmonie, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Real Filharmonica de Galicia, Konzerthausorchester Berlin, Freiburger Barockorchester et Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il travaille avec les chefs d'orchestres Philippe Jordan, Gustav Kuhn, Jonathan Nott, René Jacobs, Andrew Manze, Jean-Claude Malgoire, Andreas Spering, Frans Brüggen, Giovanni Antonini, Leonard Slatkin, Michael Güttler, Markus Stenz et Frieder Bernius. Donát Havár a enregistré avec René Jacobs, l'Academie für Alte Musik de Berlin et le RIAS Kammerchor la *Brockes-Passion* de Telemann (Harmonia Mundi). Cet enregistrement a reçu plusieurs prix internationaux dont le MIDEM Classical Award 2010 et le Choc de l'Année 2009. Il a aussi gravé *Sakontala*, l'opéra de Franz Schubert avec le Deutschen Kammerphilharmonie Bremen (Carus/SWR). Lors des Schwetzingen Festspielen, sous la direction d'Attilio Cremonesi et dans la mise en scène de Günter Krämer, il a participé à l'enregistrement pour les télévisions Arte et 3Sat de l'opéra *Ezio* de Haendel. En projet: Don Ottavio à Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris en 2010 avec Jean-Claude Malgoire.



ANA DURLOVSKI

KÖNIGIN DER NACHT

Depuis ses débuts à l'Opéra National de Macédoine dans le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor* à l'âge de 21 ans, Ana Durlovski interprète de nombreux rôles tels que Donna Anna dans *Don Giovanni*, Antonida dans la première représentation en Macédoine de *Ivan Susanin* de Glinka, Adele dans *Die Fledermaus* et Rosina du *Barbiere di Siviglia*. En décembre 2004, après avoir chanté en concert le rôle d'Europa dans *Europa riconosciuta* de Salieri au Konzerthaus de Vienne, sous la direction de Tiziano Duca, elle collabore à nouveau avec lui pour d'autres projets parmi lesquels: *La grotta di Trofonio* et *Falstaff* de Salieri. Durant la saison 2005-2006, elle chante Gilda de *Rigoletto* et la Reine de la nuit dans *Die Zauberflöte* dans une coproduction de l'Opéra National de Macédoine et de l'Opéra de Sofia. Elle travaille avec de nombreux orchestres dont le Macedonian Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique de Belgrade, l'Orchestre de Ljubljana et l'Orchestre de l'Opéra de Sankt Pölten. Elle fait également partie de l'Ensemble de musique contemporaine Alea, et se produit en concert et en récital. En 2006 et en 2009, elle a été invitée à la Staatsoper de Vienne pour interpréter la Reine de la nuit. Depuis la saison 2006-2007, elle travaille au Staatstheater de Mainz, où elle apparaît dans les rôles de Lucia, la Reine de la nuit, Sophie du *Rosenkavalier*, Manon et Musette de *La bohème*. Durant la saison 2008-2009, elle a chanté avec la Deutsche Oper de Berlin, l'Opéra de Francfort, la Staatsoper de Vienne et l'Opéra National de Macédoine. Cette saison, elle chante la Reine de la nuit à Vienne, Francfort, Mainz, Berlin et Munich. En automne 2009, elle a fait ses débuts dans le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor* au Staatstheater de Stuttgart.



BENOÎT CAPT

PAPAGENO

Benoît Capt est né à Genève, où il étudie le chant avec Marga Liskutin et le piano avec Alexis Golovine, et achève une maîtrise de musicologie en Faculté des Lettres. Plusieurs bourses d'études (Migros, Mosetti, Marescotti) lui permettent de se perfectionner à la Musikhochschule de Leipzig avec Hans-Joachim Beyer, où il obtient un diplôme de concert avec distinction en 2005. Au Conservatoire de Lausanne, il obtient, en 2007, un Diplôme de soliste avec les félicitations du jury, dans la classe de Gary Magby, avec qui il continue de travailler. Benoît Capt a été soutenu par la Fondation Leenaards en 2006, afin d'étudier le répertoire de musique de chambre auprès de Phillip Moll à Leipzig, accompagné de la pianiste Sonja Lohmiller. Ensemble, ils ont obtenu les félicitations du Jury. Le duo est d'ailleurs lauréat de plusieurs concours internationaux de Lied et de mélodie, notamment un Prix spécial Gounod à Toulouse (2007), un 2^e Prix au Concours Max Reger de Weiden (2007) et un Premier Prix au Concours de Marmande (2009). À l'Opéra de Lausanne, Benoît Capt chante Ben dans *Le téléphone* de Menotti (en tournée à l'Opéra-Comique en 2007 et à l'Opéra de Vichy en 2008). À l'Opéra de Vichy, il reprend également le rôle du Commissaire de police dans *Amelia al ballo* de Menotti en septembre 2008. La saison 2008-2009, il incarne Bottom dans *A midsummer night's dream* de Britten au Théâtre du Jorat et Zuniga dans *Carmen* à l'Opéra de Lausanne. Il a d'ailleurs participé à la tournée japonaise de cette production en octobre 2008. À l'Opéra de Lausanne récemment, il était le Marquis d'Obigny dans *La Traviata* et le Roi dans *Le chat botté* de Xavier Montsalvatge. En projet: *L'enfant et les sortilèges* de Ravel à l'Opéra de Lausanne en avril et des mélodies de Schumann et de Brahms dans le ballet *Clara, auf immer und ewig* à l'Opéra de Berne.



RÚNI BRATTABERG

SARASTRO / DERS PRECHER

Originaire des îles Féroé, qui appartiennent au Danemark, Rúni Brattaberg acquiert une formation de reporter-photographe à Copenhague, avant de commencer des études de chant en 1994. Trois ans plus tard, il étudie à la Sibelius Academy d'Helsinki avec Jorma Hynninen et Kim Borg, puis rejoint l'Opéra-Studio de Zürich en 1999. Il suit les masterclasses d'Elisabeth Schwarzkopf, Tom Krause, Aage Haugland et Matti Salminen. Rúni Brattaberg a chanté dans les Opéras d'Ulm, Mayence, Berne, des rôles tels que le médecin dans *Wozzeck*, Don Basilio (*Il barbiere di Siviglia*), Daland (*Der fliegende Holländer*), Seneca (*L'incoronazione di Poppea*), Padre Guardiano (*La forza del destino*). Durant la saison 2009-2010, il est membre de l'ensemble du Nationaltheater de Mannheim, où il chante notamment Timur (*Turandot*), Hagen (*Die Gotterdammerung*), Hunding (*Die Walküre*), Pogner (*Die Meistersinger von Nürnberg*) et Osmin (*Die Entführung aus dem Serail*). Il est également invité à chanter le Roi de trèfle dans *L'amour des trois oranges* au Théâtre de Bonn. Après ses débuts très appréciés dans les rôles de Fasolt (*Das Rheingold*), Hunding (*Die Walküre*) et Rocco (*Fidelio*) au Théâtre Detmold, Rúni Brattaberg a été invité la saison passée au Metropolitan Opera de New York pour la doublure du rôle de Hagen. Il y est retourné en octobre 2009 pour doubler le rôle du Baron Ochs (*Der Rosenkavalier*) pour Kristinn Sigmundsson. Parmi ses autres engagements, citons : Peter Quince dans *A midsummer night's dream* et Sarastro à l'Opéra de Bonn ainsi que le Commendatore dans *Don Giovanni* au Concertgebouw d'Amsterdam, ses débuts à l'Opéra Bastille en 2008 avec le rôle du Zweiter genarnischer Mann (*Die Zauberflöte*).



JULIE MARTIN DU THEIL

PAPAGENA

Julie Martin du Theil est née à Genève en 1984. Elle étudie le piano et le chant au Conservatoire de Musique de Genève. En septembre 2002, elle entre au Conservatoire Supérieur de Musique de Lausanne (HEM) dans la classe de Brigitte Balleys, et y obtient, en 2006, un diplôme d'enseignement de chant puis un diplôme de concert en 2009, avec les félicitations du jury. Jusqu'en mars 2009, elle se perfectionne avec Edith Wiens à la Hochschule für Theater und Musik de Munich. Elle suit plusieurs masterclasses avec Brigitte Balleys, Eric Tappy et Terenza Berganza. En janvier 2010, elle vient de participer au premier European Network Opera Academies Project à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Bruxelles, sous la direction de José Van Dam et Jocelyne Dienst. Elle a reçu plusieurs prix : 3e prix de mélodie française au Concours européen de Chant de Mâcon (2006), demi-finaliste du Concours Reine Elisabeth de Belgique (2008). Elle a aussi reçu les bourses Colette Mosetti (2004 et 2005), Friedl Wald (2005), Migros (2006), et Marescotti (2008). En 2009, elle a été soutenue par la Fondation Leenaards. Parmi ses engagements : le rôle-titre de *La Suzanna* de Stradella sous la direction de Giorgio Paronuzzi, un concert Mozart avec Brigitte Balleys au Château Mercier à Sierre, Elena dans *Le chapeau de paille d'Italie* (version en français) de Nino Rota, sous la direction de Gleb Skvortsov au Bâtiment des Forces Motrices à Genève, Barbarine dans *Le nozze di Figaro* sous la direction de Facundo Agudin au Festival Stand'été 2007 de Moutier et au Théâtre du Passage de Neuchâtel, *la Messe de l'orphelinat* de Mozart au Festival Amadeus à Genève, le rôle de Johanna dans *Sweeney Todd* de Stephen Sondheim, adapté par Alain Perroux, avec l'Opéra de Poche de Genève. En projet : à l'Opéra de Lausanne, la princesse et la chauve-souris dans *L'enfant et les sortilèges*.



YU REE JANG

ERSTE DAME

Née en 1982, Yu Ree Jang commence ses études musicales à 17 ans. Elle remporte plusieurs prix parmi lesquels: en 2005, Grand Prix du Festival International de Chant de Marmande; en 2006, Prix du public au Concours International de Debut; en 2007, Premiers Prix au Concours international de chant lyrique de Canari; en 2008, Premier Prix de l'UFAM (Paris), 3^e Prix au Concours International de Montserrat Caballé; en 2009, 2^e Prix et Prix Nathalie Dessay au Concours International lyrique de Bourgogne, 2^e Prix au Concours International de l'Opéra de Marseille. Elle est membre du CNIPAL (Centre National d'Artistes Lyriques) de Marseille de 2004 à 2006. Elle chante Zerlina de *Don Giovanni* et Susanna des *Nozze di Figaro* en Corée, Gretel de *Hänsel und Gretel* à l'Opéra de Sejong et à Séoul, Ninetta dans *La Périchole* et Clara dans *La vie parisienne* dans le cadre du CNIPAL, Clorinda dans *La Cenerentola* et la première sorcière de *Dido and Aeneas* à l'Opéra de Marseille. À l'Opéra de Nancy, elle interprète une habitante de Chypre et une nymphe dans *Vénus et Adonis* de Henri Desmarests, avec les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset. À Besançon, elle est le feu, la princesse et le rossignol dans *L'enfant et les sortilèges* et Susanna des *Nozze di Figaro*. Elle chante Luisa des *Fiançailles au couvent* au Stadthalle de Bayreuth. Elle a participé en 2006 au Concert du Nouvel An de l'Opéra d'Avignon et a chanté la *Messe en ut* de Mozart et le *Stabat Mater* de Pergolèse au Festival de Musique Sacrée de Marseille, avec l'Orchestre Philharmonique de l'Opéra de Marseille, sous la direction de Cyril Diederich, et au Festival de Sylvanès avec Michel Piquemal en 2007. En 2008, elle était Minerve dans *Orphée aux enfers* à Montpellier, Rosine du *Barbier de Sévigne* au Festival Lyrique de Belle-Ile-en-Mer et Despina dans *Così fan tutte* au Festival de Sédicières. En 2009: Corinna du *Viaggio a Reims* à l'Opéra de Metz, Despina pour le Festival d'Art Lyrique à Antibes, Prima Ancella dans *Médée* de Cherubini à l'Opéra de Nancy. En projet: Juliette dans *Die tote Stadt* et Barberina des *Nozze di Figaro* à Nancy, les *Saisons* de Haydn et les *Stabat Mater* de Haydn et Dvorak, la *Petite messe solennelle* de Rossini à Lyon, Clermont-Ferrand, Cherbourg, Toulon, etc.



ANTOINETTE DENNEFELD

ZWEITE DAME

Née à Strasbourg, Antoinette Dennefeld entame très jeune une formation artistique variée (piano, théâtre, danse). Elle débute sa formation lyrique au Conservatoire de Région de Strasbourg, puis à Freiburg im Breisgau en Allemagne. En parallèle, elle étudie les arts du spectacle à l'Université de Strasbourg, où elle s'initie à la technique du cirque, la manipulation de marionnettes et la conception de costumes. Elle entre à la Haute École de Musique de Lausanne en 2006, suit les masterclasses de Dale Duesing et Luisa Castellani et participe à l'Atelier Lyrique. Après avoir obtenu un « Bachelor of arts » en chant dans la classe de Brigitte Balleys en juin 2009, elle prépare actuellement un « Master » d'interprétation avec Gary Magby. Elle est finaliste du Concours International de Chant de Marmande 2009, et lauréate des bourses Mosetti (2008-2009, 2009-2010) et du Cercle Romand Richard Wagner (2009). En janvier 2009, elle a chanté la partie d'alto dans la *Passion selon Saint-Jean* de Bach sous la direction de Ton Koopmann, et la cantate *Alexandr Nevsky* de Prokofiev avec le Sinfonietta de Lausanne. À l'opéra, elle a chanté Mercédès dans *Carmen* aux côtés de Philippe Do et Brigitte Balleys en 2008, et Hippolyta dans *A midsummer night's dream* de Britten, sous la direction d'Hervé Klopfenstein au Théâtre du Jorat. Elle a aussi interprété Dorabella dans un projet autour de *Così fan tutte* de Mozart en mai 2009 avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction de Jesús López Cobos. Elle vient de chanter la partie d'alto solo dans *Pulcinella* de Stravinski avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction de Kristjan Järvi. En projet : à l'Opéra de Lausanne, la deuxième sorcière dans *Dido and Aeneas* de Purcell.



CÉCILE VAN DE SANT

DRITTE DAME

Née aux pays-Bas, Cécile van de Sant étudie des deux côtés de l'Atlantique et remporte des prix aux Concours de Chant de Toulouse et au Hans Gabor Belvedere Wettbewerb à Vienne. Elle se produit dans *L'Orfeo* de Monteverdi à la Bayerische Staatsoper de Munich et au Teatro Liceu de Barcelone, Cyrus dans *Belshazzar's Feast* de Haendel avec le Philharmonia Baroque Orchestra de San Francisco, *Orphée et Eurydice* de Gluck pour le Scottish Opera, Sesto dans *La clemenza di Tito* avec l'Orchestre Symphonique des Baléares, une fille-fleur et un écuyer dans *Parsifal* avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Hänsel de *Hänsel und Gretel* de Humperdinck avec le Netherlands Philharmonic Orchestra. En 2007, elle fait ses débuts à Covent Garden en chantant Diana dans *Iphigénie en Tauride*, puis Cornelia de *Giulio Cesare* (enregistrement CD live) au Göttingen Haendel Festival. Récemment, elle a chanté le rôle-titre d'*Alceste* de Gluck en Angleterre, *Der Cornet* de Frank Martin avec l'Orchestre Symphonique de Göttinger et l'oratorio *David* de Conti avec Nederlandse Bachvereniging en Hollande. En concert, elle chante l'Ange dans *Dream of Gerontius* de Elgar avec l'Orchestre Symphonique National de RTÉ, la *Passion selon Saint-Mathieu* de Bach sous la direction de John Nelson, le *Weihnachtsoratorio* avec le Combattimento Consort sous la direction de Jan Willem de Vriend, la *IXe Symphonie* de Beethoven sous la direction de Marc Soustrot et *Deus Passus* de Rihm avec le Rotterdam Philharmonic Orchestra. Au disque, elle a gravé : Sesto dans *La clemenza di Tito* et Farnace dans *Mitridate* (Brilliant Classics). En 2009, elle était doublure de *Dido* à Covent Garden. En projet : la Sorcière dans *Dido and Aeneas* à l'Opéra de Lausanne, Diana d'*Iphigénie en Tauride* au Liceu de Barcelone, la voix du ciel dans *Parsifal* pour les Zaterdag Matinee au Concertgebouw d'Amsterdam, la *IXe Symphonie* de Beethoven avec le Residentieorkest de La Haye, les *Rückert-Lieder* de Malher avec l'Orchestre Symphonique de Hollande, *The witches of Venice* de Phillip Glass pour le Netherlands Opera.



STUART PATTERSON

MONOSTATOS

D'origine écossaise, Stuart Patterson étudie le chant à Glasgow, puis à Londres, Florence et Paris. De 1992 à 1996, il chante dans la troupe de l'Opéra de Pise, notamment dans *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *Le nozze di Figaro*, *La Cenerentola*, *Poppea*, *Ulysse* et *Carmen*. Depuis lors, il se produit sur les scènes de Turin, Rome, Palerme, Genève, Lausanne, Nantes, Angers, Lille, Tourcoing, Nanterre et Paris, dans des rôles tels que Pedrillo dans *Die Entführung aus dem Serail*, Sellem dans *The Rake's Progress* de Stravinski, le Gangster dans *Kiss me Kate* de Cole Porter, le Pilote dans *Der fliegende Holländer* et Mime dans *Siegfried* au Palais des Beaux-Arts à Mexico en 2005, un rôle qu'il vient de reprendre à Lübeck. À l'Opéra de Lausanne, il se produit dans *Il signor Bruschino*, *Gianni Schicchi*, *Le nez*, *La bohème* et, en 2007, *Le nozze di Figaro*. La même année, il chante Goro dans *Madama Butterfly* à la Staatsoper de Berlin, le Sindicalista dans *La prova d'orchestra de Battistelli* à l'Opéra de Berne et Der Erzähler dans *Der Mond* de Karl Orff à la Bastille. Plus récemment, il était Doktor Blind dans *Die Fledermaus* au Grand Théâtre de Genève, Sancho Pança dans *The Man of La Mancha* à Bregenz, Flute dans *Le songe d'une Nuit d'Été* de Britten à l'Opéra de Berne ainsi que le maître de danse dans *Manon Lescaut* à l'Opéra de Lyon. Stuart Patterson mène également une importante carrière de concertiste et d'enseignant. L'année dernière il a créé le Festival Lyrique de Montperreux, en Franche-Comté, dont il est le directeur artistique. Il vient d'enregistrer son premier CD de mélodies françaises et anglaises pour le label Passavant. En projet : la théière, le petit vieillard et la reinette dans *L'enfant et les sortilèges* à l'Opéra de Lausanne, l'Abate et l'Incredible dans *Andrea Chénier* au Grand Théâtre de Genève, Schmidt dans *Werther* à Covent Garden et la reprise de *Siegfried* à Lübeck en février 2011.



HENDRIK VONK

ERSTER GEHARNISCHTER MANN /
ZWEITER PRIESTER

Né à Amersfoort en Hollande, Hendrik Vonk joue de la trompette dans divers orchestres, étudie la musicologie à l'Université d'Utrecht, puis la direction et le chant aux Conservatoires de Rotterdam et Utrecht. En 1990, il rejoint l'Opéra studio Forum Enschede aux Pays-Bas. Ces dernières années, il a interprété Boris dans *Katja Kabanova* de Janacek à Liège, Turiddu dans *Cavalleria rusticana* à La Haye, le rôle-titre de *Der Zwerg* de Zemlinski à Turin et Narraboth dans *Salome* de Strauss à Leipzig, Laça dans *Jenufa* de Janacek à Saint-Gall, Hannover et Meiningen, Menelas dans *Ägyptische Helena* de Richard Strauss à Essen et Garmisch-Partenkirche. Il interprète régulièrement le rôle-titre de *Tannhäuser* à Leipzig, Weimar, Bâle, Kassel, Berlin, Tokyo et Brno, ainsi qu'en concert au Château de Neuschwanstein. En 2004, il fait ses débuts dans le rôle-titre de *Parsifal* à Kassel, chante Dick Johnson dans *La fanciulla del west* à Tel Aviv, et fait ses débuts avec le rôle-titre d'*Otello* de Verdi à Ulm. En 2005, il chanté Hans dans *Die verkaufte Braut* de Smetana à Halle, Bacchus dans *Ariadne auf Naxos* à La Scala et Jim Mahoney dans *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny* à Berne. En 2008, il a doublé le rôle de Tristan à Amsterdam, chanté Samson à Liège et *Oedipus Rex* à Prague. Il poursuit également une carrière de concertiste et de chanteur de Lied : notamment avec le Radio Kamerorkest et Radio Filharmonisch d'Hilversum, le Residentieorkest de La Haye, Le Limburgs Sinfonieorkest de Maastricht, le Noord Nederlands Orkest de Groningent, Le Philharmonie de Cracovie, etc. Il a chanté la *Symphonie n 8* de Mahler à Tokyo, la première mondiale de *L'Infinito* de Tristan Keuris à Utrecht, *Psalmus Hungaricus* de Kodály, la *IXe Symphonie* de Beethoven avec le Nederlands Filharmonisch Orkest, *Pulcinella* de Stravinski et *Candide* de Bernstein avec le Rotterdam Filharmonisch Orkest. Au disque, il a gravé l'*Oratorium Joseph* de Willem de Fesch. En projet : *Tristan* à Hong-Kong en 2011.



KAI FLORIAN BISCHOFF

ZWEITER GEHARNISCHTER MANN /
ERSTER PRIESTER

Né à Görlitz en Allemagne, Kai Florian Bischoff commence à chanter dans le chœur Dresdner Kreuzchor. Il étudie le chant avec Elisabeth Wilke à la Hochschule für Musik à Dresden, puis plus tard avec Karl Markus et Michael Schneider à Frankfurt am Main. Il suit les masterclasses de Charlotte Lehmann, Marjana Lipovšek, Francisco Araiza, Peter Kooji, Trevor Pinnock, Christoph Prégardien et Norman Shetler. Il donne de nombreux récitals et concerts de musique baroque, classique et contemporaine. Kai Florian Bischoff a chanté dans *Curlew River* de Britten à l'Opéra de Francfort, ainsi que le rôle de Zuniga dans *Carmen* à l'Opera Festival de Bad Hersfeld. De 2007-2009, il a été membre de l'Opera-Studio de l'Opéra de Zürich et a chanté dans les productions : *Don Carlo*, *Il trovatore*, *Königskinder* de Humperdinck et *La Didone* de Cavalli. Il a chanté également à l'Opéra de Monte-Carlo sous la direction de Maurizio Benini et à Singapour sous la direction de Kent Nagano.



l'élégance
notre univers

Genève
Lausanne
Balexert
Geneva Airport
Chavannes
Monthey
Sierre

BONGENIE

brunschwig group ■ ■

www.bongenie-grieder.ch

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Directeur artistique Christian Zacharias

Administrateur Patrick Peikert

Violons I François Sochard, premier violon solo
Julie Lafontaine, deuxième solo des premiers violons
Delia Bugarin, Irène Carneiro, Edouard Jaccottet,
Stéphanie Joseph, Piotr Kajdasz, Janet Loerkens, Paul Urstein

Violons II Alexander Grytsayenko, premier solo des seconds violons
Isabel Demenga, deuxième solo des seconds violons
Gabor Barta, Stéphanie Décaillet, Solange Joggi,
Alexandre Orban, Catherine Suter

Altos Nicolas Pache, deuxième solo
Caio Carneiro, Marion Rolland, Johannes Rose, Michael Wolf

Violoncelles Joël Marosi, premier solo
Catherine Marie Radulescu, deuxième solo
Philippe Schiltknecht, Daniel Suter, Christian Volet

Contrebasses Marc-Antoine Bonanomi, premier solo
Sebastian Schick, deuxième solo
Daniel Spörri

Flûtes Jean-Luc Sperissen, solo
Anne Moreau, deuxième solo

Hautbois Beat Anderwert, solo
Markus Haeberling, deuxième solo

Clarinettes Julien Chabod, solo
Curzio Petraglio, deuxième solo

Bassons Dagmar Eise, solo
François Dinkel, deuxième solo

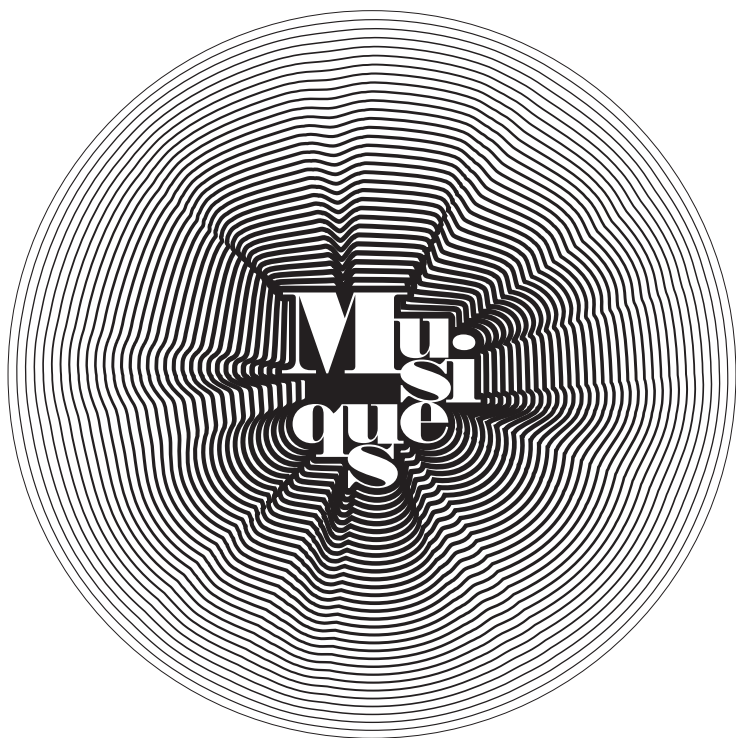
Cors Veselin Manchev
Andrea Zardini, deuxième solo

Trompettes Marc-Olivier Broillet, solo
Nicolas Bernard, deuxième solo

Trombones Jean-Sébastien Scotton
Damien Fève, François Bézieau

Timbales Arnaud Stachnick, solo

Glockenspiel Marie-Cécile Bertheau



Prenez un grand bol d'airs

Sur Espace 2, la musique se fait plurielle. Classique, jazz, ethno, opéra, contemporain, chant... il y en a pour tous les goûts. Et si c'était l'occasion de pousser plus loin, de changer d'air, d'essayer d'autres styles, de suivre un nouveau rythme ? Prenez votre inspiration, soufflez, vous êtes sur Espace 2.

www.rsr.ch

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Véronique Carrot

Sopranos

Christine Auer, Laure Barras, Mélanie Baume, Gabriella Cavasino,
Lauranne Jaquier, Elise Milliet, Reina Navarro, Anne-Laure Perrin

Mezzos

Sandrine Gasser, Rachel Hamel, Cécile Matthey, Charlotte Mayer,
Christelle Monney, Leslie Moyriat, Arielle Pestalozzi,
Véronique Rabin

Ténors

Franck Adersschlag, Javier Arreaza, Jean-Marie Bourdiol,
Joseph Darmo, Sébastien Eyssette, André Gass, Benoît Morand,
Edward Osorio, Xan White

Basses

Florent Blaser, Massimo Cantori, Richard Lahady, Jean-
Raphaël Lavandier, Jean-Nicolas Lucien, Pierre Alex Miauton,
Christophe Monney, Nathanaël Tavernier, Marcos Zuniga

Doublures « Drei Knaben » – Maîtrise du Conservatoire de Lausanne

Sophie Negoïta
Mathieu Suter
Rasma Larsens

FIGURANTS

Julien Alembik, Frank Arnaudon, Karim Belkacem,
Gregory Cordonnier, Anurag Etchepareborda,
Avinash Etchepareborda, Dylan Ferreux, Robin Jaccard,
Mathieu Mancini, Michael Nick, Pascal Schilling

tl



partenaire de vos émotions

Transports publics de la région lausannoise

www.t-l.ch

Infoline **0900 564 900** (CHF 0,86/min)



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Le Cercle, créé en 1998, est une association constituée d'amateurs d'art lyrique, personnes privées et entreprises qui s'engagent à soutenir les projets et l'essor de l'Opéra de Lausanne, lui exprimant ainsi leur attachement. Grâce aux cotisations de ses membres et à certains dons, il est en mesure d'offrir un soutien financier, de parrainer un spectacle et de s'associer à des projets proposés par l'Opéra.

Tout au long de la saison, le Cercle organise diverses activités liées aux spectacles programmés, favorise les contacts de ses membres avec le monde et la vie de l'Opéra, et leur permet de bénéficier de plusieurs avantages.

À l'aube d'importants travaux de rénovation de l'Opéra de Lausanne, et à une période où les pouvoirs publics, principaux pourvoyeurs de fonds en faveur des institutions culturelles, sont soumis à de fortes pressions les incitant à contenir leurs dépenses, il paraît essentiel que des mécènes et des entreprises soutiennent et accompagnent durablement cette institution lyrique, tout au long de son développement, et en particulier lors de ses saisons hors les murs.

Le Cercle cherche à s'agrandir et à se renforcer ; il appelle à le rejoindre tous ceux qui partagent ses visées. Combien d'amateurs d'art lyrique à Lausanne et dans la région devraient apprendre qu'il existe une façon plaisante et généreuse de manifester leur attachement en souscrivant une adhésion au Cercle, pour apprécier de plus près la vie de l'Opéra !



EN DEVENANT MEMBRE DU CERCLE, VOUS BÉNÉFICIEZ DES AVANTAGES SUIVANTS

- une priorité pour la souscription des abonnements et l'achat des billets, une semaine avant l'ouverture des guichets au public
- une invitation à la présentation de la saison par le directeur de l'Opéra, en exclusivité pour les membres du Cercle
- la déduction fiscale des versements
- l'entrée gratuite aux conférences de présentation de Forum Opéra, sur demande
- l'accès aux voyages organisés par Forum Opéra, dans la mesure des places disponibles
- la réception gratuite à domicile des programmes d'opéra
- la réception à domicile, deux fois par an du supplément Opéra du quotidien « 24 heures » qui contient les pages du Cercle
- des invitations à des générales, à des répétitions de mise en scène, à la visite des coulisses, sur demande
- des occasions de rencontrer les artistes des productions, au cours de déjeuners ou d'apéritifs organisés par le Cercle
- la possibilité d'assister, une fois par an, à un voyage organisé par l'Opéra de Lausanne
- une flûte de champagne offerte au Bar des Mécènes, à l'entracte de chaque opéra, un coin vestiaire réservé aux membres du Cercle
- aux entreprises membres du Cercle: deux invitations pour un spectacle de la saison

COMITÉ DU CERCLE

D^r Nicolas Bergier, président
M. Jürg Binder, trésorier
M. André Hoffmann
M. Christophe Piguet
M^{me} Françoise Müller
M^{me} Camilla Rochat
M. Eric Vigié

CONTACT

Cercle de l'Opéra de Lausanne
CP 7543 – 1002 Lausanne
Delphine Corthésy:
Tél. +41 21 310 16 99
delphine.corthesy@lausanne.ch

MEMBRES DU CERCLE

Lady Elisabeth Ampthill
& M. François Mallon
M^{me} et M. Gérard Beaufour
M^{me} et D^r Nicolas Bergier
M^{me} et M. Fabio Bettinelli
M^{me} et M. Jürg Binder
M^{me} et M. Christian Biscuit
M^{me} et M. Marco Bloemsma
M^{me} et M. Etienne Bordet-Boggio-Pola
M. Théo Bouchat
M^{me} et M. Vincent Bugnard
M^e Yves Burnand
M^{me} et M. Igino Caiani
D^r Mathieu Cikes
M^e André Corbaz
M^{me} et M. Jean-Luc de Buman
Lady Grace-Maria de Dudley
M^{me} et M. Robert de Lencquesaing-Assaf
M^{me} et M. Cyrille du Pasquier
M^{me} et M. François Faiveley
M^{me} Marceline Gans
M^{me} et M. Philippe Gleize
M^{me} Anne Goy
M^{me} Rose-Marie Hofer
M^{me} et M. André Hoffmann
M^{me} Pascale Honegger
M^{me} et M. Stylianos Karageorgis
M^{me} et M. Pierre Krafft
M. Christophe Krebs
M^{me} et M. Pierre Lagonico
M^{me} et M. Robert Larrivé
M^{me} et M. Claude Latour
M^{me} et D^r Hans-Jürg Leisinger
M^{me} Vijak Mahdavi
M^{me} et M. Louis Masson
M^{me} et M. Bernard Metzger
M^{me} et M. Georges Muller
M^{me} et M. Alain Nicod
M^{me} et M. Raoul Oberson
M^{me} Alice Pauli

M^{me} et M. Jean-Claude Pick
M^{me} et M. Christophe Piguet
M. Christian Polin
M^{me} et M. Théo Priovolos
M^{me} Punni Ravano
M^{me} Berthe Reymond-Rivier
M. Paul Robert
M^{me} Camilla Rochat
M. Patrick Soppelsa
M. Frédéric Staehli
M^{me} et M. James Tonner
M^{me} et M. Jacques Treyvaud
M^{me} Hazeline Van Swaay
M^{me} Maia Wentland-Forte

Entreprises

BANQUE DE DEPÔTS
ET DE GESTION
M. François Gautier
FORUM OPERA
M^e Georges Reymond
GONTHIER &
SCHNEEBERGER SA
M. Alessandro Pian
LOMBARD ODIER DARIER
HENTSCH & CIE
M. Jean-Baptiste Aveni
SGS SA
M. Jean-Luc de Buman

Donateur

FONDATION NOTAIRE
ANDRÉ ROCHAT
M^e André Corbaz
M^e Daniel Malherbe

FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Conseil de Fondation

Président d'honneur Renato Morandi

Présidente Maia Wentland Forte

Vice-présidente Silvia Zamora

Nicolas Bergier

Théo Bouchat

Jean-Christophe Bourquin

Yves Burnand

Olivier Français

Jean-Jacques Gauer

Francois Gautier

Michele Laird

Anne-Catherine Lyon

Rémy Pidoux

Fabien Ruf

Brigitte Waridel

Marie-Pierre Walker Thonney, secrétaire hors conseil

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Eric Vigié

Administratrice Christine Martin

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Edition et publicité Anne Ottiger

Presse Elisabeth Demidoff

Relations publiques Delphine Corthésy

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Comptabilité Mauro Fiore, Christine Kalbermatten

Billetterie et location Maria Mercurio, Madeleine Durussel

Chef de chœur Véronique Carrot

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

Réception Marie-Claire Knobel, Laureline Henchoz

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Henri Merzeau

Adjoint coordination Daniel Wicht

Adjoint bureau d'étude Guy Braconne

Régie de production Gaston Sister

Régie de plateau Radhia Chapot-Habbes, Frédérique Lombart

Régisseur des surtitres Konrad Waldvogel

Responsable service machinerie Stefano Perozzo

Adjoints Jean-René Leuba, Vincent Böhler

Responsable cintres Jérôme Perrin

Machinistes Laurie Berney, David Ferri, Ludovic Giant,
Laurent Guignard, Antonio Luis Lourenco, Santiago Martinez,
Enrique Mendez Ramallo, Sébastien Milesi

Responsable service électrique Denis Foucart

Adjoint, son et vidéo Jean-Luc Garnerie

Régie lumière Michel Jenzer

Equipe électrique Lionel Haubois, Quentin Martinelli,
Shams Martini,

Directeur scénographie et décoration Jean-Marie Abplanalp

Responsable menuiserie Jean-Luc Reichenbach

Responsable serrurerie Benjamin Mermet

Equipe de construction Salvatore Di Marco, Alain Schweizer,
Patrick Muller

Construction accessoires Stéphanie Andriamanantenan,
Brice Duffour

Peinture Béatrice Lipp

Responsable habillement et couture Béatrice Dutoit

Adjointes Carmen Conte-Cardinaux, Amélie Reymond

Equipe Cecilia Mottier, Julie Raonison, Audia Sabina

Responsable accessoires Jahangir Rizvi

Accessoiristes Pierre-Yves Clerc, Laurence Métrailler

Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano

Assistante Irène Godel

Equipe Liliane Bütikofer, Stephanie Depierre, Natacha Emery,
Sonia Geneux, Célia Herranz, Viviane Lima, Nathalie Monod,
Nathalie Mouchnino, Emmanuelle Olivet Pellegrin

Masques et perruques Jean-Claude Marchione

Entretien Maurice de Groot, Antonio Stefano

Salle Metropole Guillaume Chardonnens (régisseur technique)

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne

Sur présentation
de la carte Club 24,
10% de réduction
aux guichets
de l'Opéra

CLUB24

N° ABONNÉ _____

NOM _____

PRÉNOM _____

VALIDITÉ _____

24 heures



OPÉRA DE LAUSANNE

PROCHAIN SPECTACLE POUR ENFANTS

16, 17, 18 ET 21 AVRIL 2010



VERSION DE CHAMBRE POUR QUATUOR
ET DIRECTION MUSICALE **DIDIER PUNTOS**

MISE EN SCÈNE **BENJAMIN KNOBIL**

ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Concept & graphisme
Less, Vevey
Marlis Zimmermann
www.less-design.com

Image couverture
Plonk & Replonk

Impression
PCL Presses Centrales SA
www.pcl.ch